



**HAL**  
open science

**Les clubs au collège, un modèle d'intervention  
éducative? Étude des activités “ club ” pendant la  
pause méridienne, interventions éducatives hors-classe :  
entre émancipation et stéréotypes filles-garçons**

Gwenolée Borredon-Gourc

► **To cite this version:**

Gwenolée Borredon-Gourc. Les clubs au collège, un modèle d'intervention éducative? Étude des activités “ club ” pendant la pause méridienne, interventions éducatives hors-classe : entre émancipation et stéréotypes filles-garçons. Education. 2015. dumas-01234604

**HAL Id: dumas-01234604**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01234604>**

Submitted on 27 Nov 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



École supérieure  
du professorat  
et de l'éducation  
Académie de Grenoble



Grenoble  
Université Pierre Mendès-France  
Sciences sociales & humaines

---

**Année universitaire 2014-2015**

**MASTER *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation***

**Encadrement éducatif**

**2<sup>e</sup> année**

**Les clubs au collège,  
un modèle d'intervention éducative ?**

Étude des activités « clubs » pendant la pause méridienne,  
Interventions éducatives hors-classe : entre émancipation  
et stéréotypes filles-garçons.

**Présenté par Gwénolée BORREDON GOURC**

**Mémoire encadré par Mireille BAURENS, Grenoble 3**



## Résumé

Ce mémoire porte sur la question de l'égalité des filles et des garçons au collège, plus spécifiquement au sein des clubs. Il s'agit d'observer et d'analyser la répartition des filles et des garçons au sein des clubs à la pause méridienne dans un grand collège urbain.

Les élèves ont la liberté de choisir le ou les clubs auxquels ils-elles souhaitent participer. L'étude a pour but de montrer que les collégien-nes ne se regroupent pas de façon mixte et que leurs choix sont limités par des représentations stéréotypées. Il s'agit de rendre visible une problématique de l'égalité filles-garçons au sein d'un établissement scolaire, de l'observer et d'interroger le modèle éducatif mis en œuvre lors des clubs. L'étude présente des éléments d'analyse sur un dispositif existant et propose d'observer les regroupements des collégiens et des collégiennes au sein des clubs en fonction de leurs représentations sexuées.

**Mots clés :** collège, égalité filles garçons, mixité, représentation sexuée

This report is dedicated to the specific issue of equality between girls and boys in secondary schools, and more particularly during clubs activities. Our work is based on a survey, in a big urban school, related to the distribution of girls and boys between the different clubs at midday break.

Initially, the pupils are free to select their favorite clubs. The main purpose of our study is to demonstrate that their choices are not disconnected from sex identity matters and that they are generally restricted by stereotyped representations. In my opinion, it is a relevant way to highlight the problem of equality between girls and boys in a school, and to analyze the educational system carried out in clubs. My survey, founded on the observation of the ratio of girls to boys in every kind of club, displays statistical data appropriate for initiating an analysis of this present system.

**Keywords:** secondary school, equality girls-boys, mixing of the sexes, gendered representation

## Remerciements

Je remercie Madame Mireille Baurens Maîtresse de conférences à l'Université Stendhal, Grenoble 3, qui a suivi mon travail pour l'élaboration et la rédaction de ce mémoire.

Je remercie Madame Françoise Valla Principale, Monsieur Gérald Litzer, Principal-adjoint ainsi que Madame Gabrielle Sublet CPE du collège Le Semnoz pour m'avoir guidée en tant que CPE stagiaire dans leur établissement et donc donné l'occasion de réaliser ce travail.

Je remercie Monsieur Nicolas Glade Maître de conférences à l'université Joseph Fourier de Grenoble de m'avoir aidée pour l'exploitation statistique des données collectées avec un outil logiciel performant.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>7</b>
<b>1 PARTIE 1 - ANALYSE THEORIQUE .....</b>	<b>8</b>
1.1 LE COLLEGE, UN MOMENT DE DISTINCTION SEXUEE .....	8
1.1.1 L'éducation parentale.....	9
1.1.2 Caractéristiques de l'adolescence .....	11
1.1.3 Les groupes de pairs, la culture adolescente.....	12
1.2 MIXITE ET LIBRE-CHOIX .....	13
1.2.1 Les relations entre filles et garçons.....	13
1.2.2 Les univers culturels selon le genre.....	15
1.2.2.1 L'univers ludique .....	16
1.2.2.2 L'univers sportif.....	16
1.2.2.3 Le numérique et les médias .....	17
1.2.2.4 Les activités « mode » .....	17
1.2.2.5 Les activités « artistiques ».....	18
1.2.2.6 Le cas de la cour .....	18
1.3 L'INTERVENTION DES STEREOTYPES .....	19
1.3.1 Définitions.....	19
1.3.1.1 Quel contenu au stéréotype ?.....	19
1.3.1.2 Comment mesurer les stéréotypes ?.....	20
1.3.1.3 Y'a t'il un lien entre stéréotypes et discriminations ?.....	20
1.3.2 Pourquoi les clubs participent-ils à la reproduction des stéréotypes ?.....	20
1.3.3 Contexte législatif et réglementaire.....	21
<b>2 PARTIE 2 - RECUEIL DE DONNEES .....</b>	<b>22</b>
2.1 PROBLEMATIQUE .....	22
2.2 HYPOTHESES DE TRAVAIL .....	23
2.3 CONTEXTE DE L'ETUDE.....	23
2.3.1 Le collège en chiffres.....	24
2.3.2 Le projet d'établissement du collège s'inscrit dans la ligne du projet académique.....	24
2.3.3 Le défi de la vie scolaire.....	24
2.4 LE FONCTIONNEMENT DE LA PAUSE MERIDIENNE ET DES CLUBS .....	25
2.5 METHODOLOGIE DE L'ENQUETE.....	26
2.5.1 Participant-es.....	26
2.5.2 Matériel.....	26
2.6 RECUEIL ET ANALYSE DES RESULTATS .....	28
2.6.1 Axe 1 Caractéristiques des élèves .....	29
2.6.2 Axe 2 Mixité et relations sociales :.....	29
2.6.3 Axe 3 : les stéréotypes.....	30

2.6.3.1	ACM1 :.....	31
2.6.3.2	ACM2.....	32
2.6.4	<i>Axe 4. Le climat scolaire.</i> .....	33
2.6.5	<i>Conclusion de l'analyse des données</i> .....	34
<b>3</b>	<b>PARTIE 3 - PROPOSITIONS ET PERSPECTIVES</b> .....	<b>34</b>
3.1	INTERVENTION DE SENSIBILISATION AUX STEREOTYPES FILLE-GARÇON POUR LES CLASSES DE 6 <sup>E</sup> .....	35
3.2	INTERVENTION DE SENSIBILISATION A LA DIFFERENCE & MIXITE LORS DES DEFIS DE FIN D'ANNEE.....	37
3.3	VERS UNE PROPOSITION DE STRUCTURATION DU DISPOSITIF DES CLUBS .....	38
	<b>CONCLUSION</b> .....	<b>40</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>42</b>

## Introduction

L'égalité des chances est une valeur à atteindre, qui peut permettre la réussite de chaque élève au sein d'un établissement scolaire. L'égalité des filles et des garçons dans leur parcours scolaire est toujours à construire, c'est un chantier de l'Éducation Nationale.

Elle peut se construire par des projets au sein de la classe, avec les enseignant-e-s, mais elle peut se construire aussi dans l'établissement, par une action collective et par l'impulsion du ou de la CPE. Le terme « d'intervention éducative » peut être ici employé pour les offres d'activités « clubs » du collège. Ces activités se « glissent entre » les temps de cours et proposent aux élèves des pratiques qu'ils sont libres de choisir, voire même de demander. Ces pratiques se mènent en inter-activité entre élèves et équipe éducative. Elles n'ont pas pour seul objectif très pragmatique de faire passer le temps aux élèves pendant la pause de midi, mais devraient leur permettre de conforter leur parcours scolaire, de l'améliorer voire de le rectifier.

En tant que CPE, je me suis questionnée sur les temps hors-classe et leurs utilisations par les élèves. Le temps de la pause méridienne est en effet un temps long et, dans certains cas, un temps sensible auquel le-la CPE est confronté-e. L'offre des activités « clubs » est variée mais n'est-elle pas consumériste ?

La question de finalité de ces clubs se pose, car elle renvoie à l'atout majeur de toute intervention éducative qui est certes l'objectif de progrès de l'élève, mais qui doit être vu dans une dimension éthique : les pratiques hors-classes des collégiens sont-elles un terreau de différenciation qui peut se muer en inégalités ? Certaines activités « clubs » au sein du collège dans lequel j'exerce s'adressent de fait à parts égales aux filles et aux garçons, d'autres apparaissent un peu moins fondées sur un souci d'émancipation sociale et de régression des stéréotypes « filles-garçons ». Cette problématique m'a interrogée sur ma pratique professionnelle.

Comment organiser l'espace scolaire pour favoriser l'égalité des filles et des garçons ? Ce mémoire se fixe comme objectif de montrer dans un premier temps que la non mixité et l'implication majoritaire des filles au sein des clubs s'explique par la caractéristique propre à l'âge du-de la collégien-ne : l'adolescence.

Les loisirs occupent une place centrale dans la construction de l'identité de l'adolescent-e et force sera de constater que les stéréotypes sont en jeu au sein des clubs et que les élèves reproduisent des stéréotypes sexués au sein même d'un dispositif scolaire.

Il s'agira d'analyser alors la répartition des élèves au sein des clubs et de comprendre si les



élèves ont conscience d'obéir à des rôles pré-définis, et qu'ils-elles sont soumis-es aux stéréotypes dans ce qu'ils-elles proposent ou ce à quoi ils-elles participent. Les élèves sont-ils-elles trop passifs-ves dans leur appropriation de l'établissement, dans leur construction citoyenne ? Cette étude a pour dessein de questionner sur le rôle de médiateur du-de la CPE dans la mise en place d'activités au sein de l'École, et la nécessité de structurer les activités clubs et d'être capable pour l'équipe éducative de les évaluer.

## **1 Partie 1 - Analyse théorique**

### **1.1 Le collège, un moment de distinction sexuée**

Le collège est lieu mixte d'apprentissage où les élèves demi-pensionnaires passent en moyenne 8 heures de leur journée. Dans un EPLE<sup>1</sup>, on peut s'attendre à ce que les élèves quelque soit leur sexe, réalisent des parcours identiques si on leur offre des chances identiques. Or ce n'est pas le cas. Les différences façonnant les pratiques des adolescent-es sont vécues comme naturelles : ils-elles choisiraient telle ou telle activité selon leurs goûts, selon leur sexe. Cette différence biologique expliquerait presque à elle seule leurs choix de loisirs. Il y aurait une explication naturaliste dans la manière de vivre sa vie d'élève au collège. Or je crois qu'il serait réducteur de se contenter d'une explication soumise aux processus inconscients et dépendante du sexe de l'individu. La question de la construction de l'identité est complexe et fait intervenir des facteurs sociaux et psychologiques.

Le sexe est ce qui correspond aux caractéristiques biologiques et physiologiques de l'homme ou de la femme. Le genre désigne la construction sociale des catégories de sexe. Genre et sexe sont deux concepts distincts. Mireille Baurens le montre : « il est temps de ne plus réfuter le concept de genre, le sexe social que nous façonnons tout au long de notre existence : il s'agit de rigoureusement dépasser le recours aux explications naturelles des comportements humains de plus en plus en vigueur » (Mireille Baurens, 2006 p. 239-240). Il ne s'agit ainsi pas de nier les particularités propres à chaque sexe mais plutôt de penser l'appartenance attribuée au sexe qui peut être limitative. « Les filles et les garçons, ce ne sont pas des genres, ce sont des catégories de sexe, des variables qui peuvent donner lieu à des comparaisons » (Demoulin, 2014 p. 21), le genre est un concept qui permet d'analyser le comportement social des individus des deux sexes.

Filles et garçons dans un même espace de vie et d'apprentissage vont se comporter

---

1 EPLE : Établissement Public Local d'Enseignement

différemment et ne vont pas opérer les mêmes choix. Cela a été constaté pour les choix d'orientation. La mixité est rarement atteinte dans certaines filières et les résultats au baccalauréat sont inégaux entre les filles et les garçons. L'Éducation Nationale le précise : la situation est contrastée, c'est à dire non homogène. Garçons et filles n'ont pas les mêmes parcours scolaires, les filles se dirigent plutôt vers l'enseignement général que vers l'enseignement professionnel.

Mais surtout, les filles et les garçons intériorisent les stéréotypes, filles et garçons pensent les adultes selon des représentations stéréotypées (Ruel-Traquet, 2011). Ainsi l'intériorisation des stéréotypes au sein de l'école est un problème actuel qui influe sur le-la futur-e adulte que deviendra le-la collégien-ne.

Dès lors, il semble pertinent de s'interroger sur le fondement de ces différences avant d'examiner les différences elles-mêmes et leurs enjeux dans la façon de s'approprier et de s'investir dans les activités du collège.

### **1.1.1 L'éducation parentale**

Mais comme le montre Marie Duru-Bellat dans *Ce que la mixité fait aux élèves* : « on objectera que cela ne vaut que dans une perspective universaliste abstraite, puisque dans la vraie vie, les enfants sont élevés par leurs parents de manière profondément différente selon leur sexe depuis la première heure » (Duru-Bellat, 2010 p.205). L'école mixte depuis 1975 éduque a priori les filles et les garçons de la même manière.

Les dynamiques familiales expliquent une grande part des comportements culturels des enfants et des adolescents. L'adolescent-e est façonné-e par l'influence de ses parents qui est éducative d'une part et sociale de l'autre. Pour Marie Duru-Bellat, il ne s'agit pas de remettre en cause les acquis de la mixité du système scolaire, mais plutôt de s'interroger sur les inégalités filles-garçons qui créent des stéréotypes. Le contexte scolaire actuel est dans la perspective de l'égalité des chances mais se heurte à des filles et des garçons qui sont co-éduqués : par l'école (non démunie des représentations stéréotypées) et par les familles avec des modèles éducatifs différents et qui diffèrent également selon le sexe de l'enfant.

Le premier environnement de l'enfant est la famille : c'est en son milieu qu'il-elle va acquérir les savoir-être, savoir-faire selon son sexe. Mais Marie Duru-Bellat souligne que l'enfant n'est pas passif-ve et n'imité pas ses modèles parentaux (Duru-Bellat, 2004). En revanche, les attentes envers l'enfant vont être différentes selon qu'il s'agisse d'une fille ou d'un garçon. Par exemple, dès le plus jeune âge, la sociologue montre que les garçons vont être plus stimulés sur le plan moteur et les filles encouragées à rester auprès de leurs parents.

Les pratiques éducatives des parents vont être également différenciées selon le sexe de leur enfant, mais la causalité est sociale. Le choix d'une activité de loisirs dépend-elle d'un projet éducatif ou dépend-elle d'un climat familial ? Les collégiens-nes choisissent-ils-elles leurs activités de loisirs selon le modèle parental ? Y-a t-il des interactions entre le contexte familial et le contexte scolaire qui expliqueraient le choix par les élèves d'une activité ?

Il semblerait que la transmission ne soit pas réductible à un travail éducatif pleinement défini mais plutôt à une affaire de climat familial. Je crois que l'on pourrait entendre le climat familial de façon assez large, comme un ensemble de facteurs sociaux, culturels et économiques issus de la famille. L'éducation serait alors une transmission à l'enfant dépendante d'un climat familial, c'est à dire dépendante des pratiques parentales mises en œuvre.

Transmettre ne saurait être une reproduction identique de comportements d'une génération à l'autre mais plutôt une conception parentale du loisir. Les parents ont une influence par le climat familial instauré au sein de leur famille. Et l'influence des climats familiaux se poursuit à l'adolescence dans les loisirs et pratiques culturelles. Sylvie Octobre et Yves Jauneau l'ont montré dans une étude *Tels parents, tels enfants* sur les pratiques des loisirs chez les enfants : le comportement culturel des parents exerce en soi un effet important sur le comportement culturel de l'enfant (Octobre et Jauneau, 2008). Ils montrent que l'effet du genre peut être analysé par la répartition des rôles éducatifs et domestiques entre le père et la mère et selon que l'enfant est une fille ou un garçon. L'effet du genre correspond aux rôles attribués au sein de la sphère familiale qu'il s'agisse de tâches domestiques, d'aide aux devoirs, ou de partages d'activités.

D'une part, la mère transmet certaines pratiques à l'enfant tandis que le père en transmet d'autres qui sont différentes : c'est le cas par exemple pour l'activité lecture ou numérique qui est l'affaire de la mère en général vers l'enfant fille qui est plus réceptive. Le sport et la télévision sont eux des pôles d'activités habituellement transmis par le père. Et cette transmission va être encore différente selon que l'enfant est une fille ou que l'enfant est un garçon. Par ailleurs, la transmission culturelle doit être envisagée à la fois selon le genre mais également selon l'origine sociale. Cette étude montre le croisement que l'on peut faire entre l'effet du genre sur la transmission parentale et l'influence de l'origine sociale. Plus l'origine sociale est favorisée, plus la transmission est efficiente.

Mais cette transmission peut avoir ses limites : en effet, l'enfant est un sujet, un sujet en devenir et la transmission obéit à une « logique de tri, et non comme une logique d'assimilation passive » (Octobre et Jauneau, 2008, p.32). L'influence parentale se limite ainsi

à l'entrée au collège, tandis que la place des amis-es prend de l'importance. Les collégiennes commencent ainsi à partager des sorties et des loisirs ensemble et cela de façon croissante au fil des années (Octobre et Berthomier, 2011).

### **1.1.2 Caractéristiques de l'adolescence**

L'adolescence est un temps décisif du changement : changement biologique, psychique et social. On en fixe généralement l'entrée au moment de la puberté ; « la première phase de l'adolescence est dominée par l'excitation liée au renouveau pulsionnel de la puberté, et par l'importance nouvelle des relations de groupe. La seconde phase, impliquant le détachement d'avec les premiers liens, apporte la découverte de la solitude humaine. Son élaboration ouvre sur l'engagement dans l'expérience du couple » (Emmanuelli, 2009, p. 37). Autrement dit, c'est vers son entrée au collège que l'enfant devient un-e adolescent-e. C'est à ce moment précis que le sujet s'inscrit dans un corps sexualisé, lui permettant d'occuper sa place d'homme ou de femme dans la société. Le corps va occuper une place essentielle dans ses préoccupations : « à la croisée de l'intime et du relationnel. Il offre aussi un lieu d'exposition des revendications alliant exhibition et déguisement » (Emmanuelli, 2009, p. 59). Il s'agit de la centration narcissique (Emmanuelli, 2009) qui explique l'investissement social de l'adolescent-e vers un-e amie ou un groupe d'amis-es.

Parallèlement, l'enfant pré-adolescent-e qui entre au collège développe de nouveaux comportements : respect de l'autorité, maintien de l'ordre social, développement de l'empathie et volonté d'obtenir l'approbation des autres, ce qui oriente ses réactions. Une enquête sur le passage entre l'enfant-écolier-e et le-la pré-adolescent-e collégien-ne a montré que les écolier-e-s prévoient de se comporter autrement dans la cour du collège après avoir visité un établissement secondaire (Delalande et al., 2010). Et cela est observable, les comportements vont être différents : les collégien-nes ne jouent plus au loup, à s'attraper mais ils-elles vont contrôler et manipuler leur image, ce qu'il ou elle donne à voir (Delalande J, Dupont N, Filisetti L, 2010). Il s'agit de s'attirer des regards positifs : « les élèves de CM2 interrogés disent tous la nécessité d'abandonner, souvent avec regret, le jeu qui les occupait dans la cour à la cour primaire » (Delalande J, Dupont, N, Filisetti L, 2010, p.4). Le collège est autre pour le-la futur-e collégien-ne, dans ce nouvel espace distinct de l'école, il-elle va en effet abandonner les jeux traditionnels auxquels il-elle jouait dans la cour, souvent au profit de la discussion. Mais, comme le montre cette enquête, le jeu ne disparaît pas pour autant. Si le-la collégien-ne ne joue presque plus dans la cour, le jeu reste ancré dans la vie quotidienne du-de la jeune adolescent-e. La place accordée au jeu est en effet visible par les clubs. Les

collégiens-nes, et nous le verrons dans la partie analyse, surtout en 6° et en 5° se retrouvent en petits groupes autour d'une activité commune ludique, artistique ou sportive.

C'est l'exaltation du moi, le narcissisme propre à l'adolescence qui va s'exprimer dans le groupe social auquel l'adolescent-e choisit de prendre part (Emmanuelli, 2009). Filles et garçons connaissent des évolutions différentes mais tous deux vont s'interroger sur ce qu'est une fille, ce qu'est un garçon et se comporter de façon genrée : il s'agit pour l'adolescent-e d'adopter sa position de garçon ou de fille, de se positionner dans une identité sexuelle. Ce positionnement peut être parfois poussé à l'extrême, caricaturarisé dans l'apparence de l'adolescent-e (style vestimentaire, maquillage, etc.) et/ou tout simplement dans les choix d'activités qu'il-elle fait. Les activités sont ainsi assignées par l'adolescent-e d'un « genre », d'une tendance sexuée à laquelle il faut se conformer et auquel il-elle prend part.

La mixité est alors une procédure difficile à mettre en place en temps hors-classe car elle se situe à une période sensible du développement des élèves. A l'adolescence, l'enfant prend conscience des nécessités du groupe de pairs et revendique le droit de pouvoir choisir les membres de son propre groupe de pairs : les copains pour le garçon, les copines pour les filles ; et rarement les copains et copines à la fois en début d'adolescence.

### **1.1.3 Les groupes de pairs, la culture adolescente**

L'adolescent-e n'est pas stable dans ses choix, il hésite. Il-elle change d'avis, d'influence. Cette fluctuation est visible dans mon EPLE puisque les clubs sur inscription connaissent des adhésions et des abandons fréquents. Mais l'adolescent-e reste un sujet acteur de sa socialisation, c'est lui-elle qui choisit son expérience de vie. Une différenciation selon les genres est repérable dans les pratiques de temps libre. Le genre va entrer en jeu dans la construction de leurs goûts et dans leurs choix dans le domaine des loisirs. Les adolescents-es subissent évidemment les pesanteurs sociales et les modèles genrés de la société mais ils ne sont pas passifs dans ce processus. Par le choix d'un groupe de pairs, ils-elles déterminent son expérience scolaire, quelle façon d'être il-elle va adopter. Dans cette quête d'une autonomie par rapport à ses parents, la référence au groupe de pairs est à l'adolescence une nécessité pour le développement du-de la collégien-ne. Le-la collégien-ne va y fonder son identité et sa référence sociale.

L'expérience scolaire va se construire, bien sûr autour des savoirs qui y sont dispensés mais surtout par les relations qu'entretiennent les collégien-nes entre eux. La culture des groupes de pairs soumise aux influences sociales va déterminer l'adhésion de l'élève aux activités du collège. La dimension relationnelle modifie les comportements individuels. Mais il serait

peut-être pertinent de distinguer comme le fait H. Gottesdiener et J-C Vilatte dans *Groupe d'amis et pratiques culturelles* les groupes amicaux et les groupes d'affiliation (Gottesdiener et al., 2010) :

- Le groupe amical : celui avec lequel l'élève tisse des liens d'amitié aux contours flous et pas forcément visibles → en général monosexué.
- Le groupe d'affiliation : celui avec lequel l'élève est réuni dans un environnement social circonscrit et pratiquant la même activité → moins monosexué.

Cet article montre que selon les deux groupes, la ségrégation de sexe n'est pas marquée dans le discours des jeunes mais qu'elle est active dans le choix du type d'activité.

De la constitution de ces groupes dépend le fonctionnement de l'activité mise en place au collège. Quelle est l'origine de l'activité ? Est-elle conforme à la culture adolescente ? Le groupe a une grande importance à l'adolescence. Partager les mêmes goûts, participer aux mêmes activités permet de créer un sentiment d'appartenance du-de la collégien-ne et de renforcer son expérience scolaire. C'est ce que montre D. Pasquier dans *La tyrannie de la majorité* : « en affichant ses goûts, on montre qui on est, et les options doivent être cohérentes les unes avec les autres sous peine de sanction du groupe (...) C'est la socialisation horizontale qui domine et le groupe de pairs qui établit la cotation des valeurs culturelles pour les jeunes » (Pasquier, 2005, p.170). Le choix d'une activité, de ce que le-la collégien-ne fait de sa vie dans l'établissement dépendrait du groupe qu'il-elle a choisi. La sociabilité amicale détermine la découverte de nouvelles activités. Le choix n'est pas individué mais déterminé par le groupe choisi. L'arrivée au collège s'accompagne d'une transformation du métier d'élève. Le-la collégien-ne a plus d'autonomie, son réseau social s'élargit et ils-elles s'ouvrent vers de nouvelles possibilités ludiques et culturelles.

Mais les collégiens-nes, au moment où ils-elles affirment leur identité sexuée ont-ils conscience qu'ils-elles s'assemblent dans des activités en fonction de leur sexe ? Sont-ils-elles par conséquent discriminants-es ?

## **1.2 Mixité et libre-choix**

### **1.2.1 Les relations entre filles et garçons**

Il y a aurait un jeu d'influence dans le choix des clubs par les élèves : influence familiale, sociétale. Ce sont des effets du contexte mais l'action propre de l'adolescent-e est réelle et se détermine par ce que proposent l'école et les groupes de pairs. L'adolescent-e exerce lui-elle-même une action autonome en matière de choix avec une remise à distance des modèles

familiaux.

Dans le cas des activités choisies librement, les élèves développent des comportements fortement différenciés et affichent leur position de genre en fonction du contexte plutôt masculin ou féminin. Comme le constate Marie Duru Bellat: « l'école fonctionne comme une petite société : elle est comme toute société, structurée par des rapports sociaux, notamment sexués, qui peuvent être relativement spécifiques, et sont par ailleurs dotés d'une certaine inertie » (Duru-Bellat, 2008, p.138). Elle nous montre que l'école est le lieu où se fabriquent des inégalités sexuées, le lieu où s'expriment les représentations stéréotypées des acteurs et « où par conséquent, une socialisation marquée par les modèles conventionnels du masculin et du féminin prend place » (Duru-Bellat, 2008, p.147).

Lorsqu'ils-elles ont le choix, les collégien-nes ne font pas forcément le choix de la mixité. Et cela parce qu'ils-elles ne souhaitent pas partager spontanément les mêmes activités. Filles et garçons se conforment aux rôles attendus. Les stéréotypes de sexe perdurent. Lors de la constitution d'une classe, on essaie de mettre en place une mixité, mais dès que l'élève est libre de choisir son groupe, il n'y a plus de zone de mixité...

C'est le cas au collège du Semnoz : les élèves de 6<sup>o</sup> et de 5<sup>o</sup> se répartissent séparément selon leur sexe pour une grande majorité des clubs. Les clubs customisation, manucure ou relaxation attirent les filles ; tandis que les garçons se regroupent dans les clubs pistolet (nerf), Warhammer (jeu de rôles) ou pétanque. Les réponses à la question posée<sup>2</sup> : « aurais-tu choisi un autre club si tu étais d'un autre sexe ? » montrent que les élèves catégorisent les clubs alors qu'il n'existe pas de catégorisation des clubs dans les propositions de la vie scolaire pour les clubs. Chaque club a un nom, une identité et est ouvert à chacun-e des élèves. Mais les élèves associent le club à un sexe, et cela ne permet pas la mixité. Les appellations de certains clubs peuvent d'ailleurs favoriser la connotation sexuée de l'activité.

Le terme « mixité » désigne dans un premier sens le mélange des filles et des garçons. La loi de 1975 fait obligation de mixité à tous les établissements publics afin de donner une même égalité des chances aux garçons et aux filles. Mais mixité scolaire ne veut pas dire automatiquement mixité relationnelle. On pourra aisément s'apercevoir que la mixité n'est pas le choix des élèves dans leurs moments « hors-classe » mais doit-on pour autant forcer cette mixité au prix d'une égalité des sexes ? La mixité garantit-elle l'égalité filles-garçons ? François Dubet dans *L'école embarrassée par la mixité* montre qu'on a émis l'hypothèse que la mixité transformerait la formation des identités sexuées, qu'elle permettrait d'effacer le

---

<sup>2</sup>Le questionnaire est présenté en partie 2.5.2.

hiatus entre filles et garçons (Dubet, 2010). Or, selon lui ce n'est pas si simple. Les distinctions de genre persistent et les adolescents-es ont tendance à caricaturer leurs spécificités réciproques : « le processus de formation des identités sexuelles conduit chaque sexe à durcir ses caractéristiques, ses modèles et ses stéréotypes, afin de s'affirmer comme fille ou garçon » (Dubet, 2010, p.82). Il montre que cette problématique n'intéresse pas la communauté éducative, et est confiée aux CPE, infirmières et quelques enseignant-e-s.

La mixité est pourtant actuellement ce qui fonde le vivre-ensemble d'un établissement scolaire, et l'école doit être pensée comme espace civique et culturel. La liberté de choix d'une élève devrait ainsi être préservée. Il ne s'agit pas d'éloigner l'école de la société, ni de la réalité. Les inégalités filles-garçons existent au travers d'autres inégalités. Filles et garçons ont chacun des singularités et la co-éducation des sexes dans un moment spécifique de distinction sexuée ne doit pas faire oublier que l'adolescent se construit dans un lieu d'apprentissage où il s'essaye à la liberté. Ce n'est pas la mixité à tout prix préservée (dans les moments hors apprentissages) qui est garante d'une égalité filles-garçons.

Le-la collégien-ne traverse des phases d'apprentissages au travers desquelles s'articulent sa construction identitaire. Au collège, deux phases sont mises en évidence : la première qui s'accompagne d'une modification du métier d'élève, avec une autonomie des choix culturels ; la seconde est une période où le-la collégien-ne s'affilie avec un groupe de pairs et s'affirme par ses choix culturels. Le rapport 2011, *L'enfance des loisirs* montre que les distinctions de genre sont bien souvent plus importantes que les distinctions liées à l'origine sociale. « Ces partitions mobilisent des stéréotypes de genre qui affectent tant les individus que les objets culturels. » (2011, p.10)

La séparation filles-garçons correspond au niveau 6<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> au collège : c'est bien ce moment où les adolescents-es testent et découvrent des activités culturelles entre pairs. En 4<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, les adolescents-es désinvestissent l'importance du métier d'élève et participent moins aux activités proposées par le collège mais parallèlement renouent avec une certaine mixité et sont, ce qui est observable, ensemble dans la cour. Il y a bien des univers culturels distincts choisis par le-la collégien-ne. Quels types d'activités sont différenciés au sein du collège ?

### **1.2.2 Les univers culturels selon le genre**

Les activités hors-classes sont dépendantes du sexe mais aussi de l'âge. L'âge est l'âge symbolique, pour lequel il convient d'avoir les activités de son âge. On observe un décalage des calendriers culturels des filles et des garçons : « Les filles conservent plus longtemps que les garçons les loisirs de l'enfance et (...) parallèlement elles abordent les rivages culturels de



l'adolescence plus tôt ». D'autre part « le rapport des filles et des garçons à la culture ne sont pas explicables seulement par des décalages : des oppositions s'observent également. (...) Le genre apparaît bien comme une variable majeure d'explication des rapports à la culture. » (Octobre, 2011, p.30). Âge, sexe et niveau social sont ainsi déterminants dans les choix des collégiens pour occuper leur temps libre. Mais beaucoup plus que l'origine sociale, un clivage important s'observe dans les activités des adolescents et des adolescentes. Vers quels types d'activités vont-ils se diriger ?

Quels types d'activités sont soumis au genre ? Le clivage qui m'intéresse et qui me semble important au collège est celui du genre. Culture de filles et culture de garçons sont différentes et leurs pratiques également. Les filles et les garçons choisissent des activités différentes et/ou n'ont pas le même investissement dans leurs pratiques. « Dans les années collège, les loisirs, les goûts, les choix, dans tous les milieux sont radicalement différents, on est en présence d'une communauté juvénile qui ne recherche pas la mixité » (Fournier, 2011).

Je distingue plusieurs types d'activités en fonction de mon contexte d'établissement : l'univers ludique (jeux de réflexion ou jeux guerriers), mode, artistique, sportif, et médias. (Annexe 1)

#### *1.2.2.1 L'univers ludique*

Dans l'univers ludique, les jeux utilisés par les filles favorisent en général une culture du dedans (des activités intérieures) ou d'expression de la féminité (des activités liées à l'apparence physique) ou des pratiques artistiques. Les garçons quant à eux restent conformes aux territoires du genre dans le choix de leurs jeux plus que les filles. « Les pairs masculins entraînent les garçons dans un univers normatif qui laisse peu de place à l'expression d'une différence. » (Ruel-Traquet, 2010, p.3). Ainsi dans mon établissement, les collégien-nes se rassemblent de façon mixte pour les jeux de société, de réflexion. Ce n'est pas le cas, pour les jeux guerriers tels que « Warhammer » : jeu de rôle fantastique ou « Nerf pistolet », où le groupe de garçons inscrits s'affrontent dans l'atrium du collège. Les collégiennes n'investissent pas ce type de clubs.

#### *1.2.2.2 L'univers sportif*

L'univers sportif est parfois stéréotypé par des pratiques différentes : la danse est l'affaire des filles par exemple et cela peine à changer malgré l'influence de danses plus spécifiquement masculines comme le hip-hop. Le sport peut apparaître comme un marqueur d'identité sexué dans la société. Les filles choisissent en général une activité physique expressive dans lesquelles l'émotion joue un rôle important (je ne situe pas mon propos ici dans une recherche

d'apprentissage comme dans le cours d'EPS, où l'évaluation peut-être différente entre filles et garçons mais plutôt dans la pratique sportive dans le cadre d'activité de détente). Dans ces types de moments, les filles et les garçons restent positionnés sur le clivage existant entre les deux sexes.

On peut le constater dans les questions ouvertes posées dans mon questionnaire<sup>3</sup>. « Si tu étais une fille ou un garçon, aurais-tu choisi une activité différente ? » Lorsque les élèves répondent oui, leurs justifications sont soumises aux représentations stéréotypées. Et notamment dans le cadre de l'activité sportive. A titre d'exemples, de nombreuses justifications sont stéréotypées dans le domaine du sport :

- « La relaxation c'est pour les filles ».
- « La danse, ce n'est pas approprié pour les garçons ».
- « Les garçons préfèrent le sport ».
- « Je choisis ce club, car si j'étais d'un autre sexe j'aurais plutôt d'autres goûts ».

Je pense que ces réponses énoncent les représentations qu'ont les élèves de ce que doivent être leurs activités, sans démontrer précisément la place du genre dans le choix des clubs. L'analyse des questionnaires s'y intéressera plus précisément. Ces types de réponses issues de réponses d'élèves de sexe féminin peuvent commencer à montrer que les adolescentes ont une vision très précise de ce que doit faire ou non un garçon dans le domaine sportif.

### *1.2.2.3 Le numérique et les médias*

Pour le numérique et les médias les usages diffèrent selon le sexe mais l'intérêt des filles et des garçons est réel pour les deux. En revanche les clubs liés aux médias, tels que « journal du collègue », « clips vidéos », « séries films » ne mobilisent pas plus les garçons que les autres clubs. Par contre leur usage est très spécifique au collège: c'est ce que nous montre l'étude *La génération Lolita* (Mardon, 2011) : les collégiennes ne résistent pas aux influences médiatiques et la culture musicale et télévisuelle actuelle tend à modifier leurs pratiques par l'hypersexualisation et un intérêt particulier pour leur apparence physique (Mardon, 2011). Cette pratique aura directement une incidence sur les loisirs choisis au collège dans la thématique « mode ».

### *1.2.2.4 Les activités « mode »*

Les activités « mode » n'intéressent que les filles. On le comprend aisément pour le club

---

<sup>3</sup> Cf. Annexe 2.

« manucure » puisque comme l'affirme une collégienne dans le questionnaire : « les garçons ne se mettent pas du vernis », mais tout ce qui touche à la mode d'un point de vue plus large comme le club « customisation » n'intéresse pas non plus les garçons. Pourtant, il s'agit uniquement de transformer des vêtements.

#### *1.2.2.5 Les activités « artistiques »*

Les activités « artistiques » mobilisent les filles et les garçons et concerne les clubs : « mosaïque », « loisirs créatifs », « chorale », « mise en scène », « musique actuelle », « chorégraphie », « beat-box ». Cette catégorie concerne un nombre important de clubs et génère du dynamisme dans le fonctionnement des clubs à la pause méridienne. Certains sont animés par des élèves, d'autres par des parent-es d'élèves ou encore par des professeur-es ou des assistant-es d'éducation. Ces activités sont des activités qui sont souvent pratiqués en dehors du collège et qui permettent aux clubs de correspondre aux besoins de l'établissement par un accès à l'activité culturelle.

#### *1.2.2.6 Le cas de la cour*

Le cas de la cour doit être également évoqué : en effet, les collégien-nes qui choisissent de rester discuter ou jouer dans la cour se réunissent librement dans des mises en scènes différentes : les stéréotypes de sexe y sont très présents comme le constate Céline Pétrovic dans *Filles-garçons en éducation* : « sans la présence des adultes, les enfants s'organisent spontanément en fonction de la norme de répartition sexuée dominante (...) la séparation dans l'école est une retraduction dans une situation de mixité de cette différence d'éducation » (Petrovic, 2004, p.162). Ce non-mélange des sexes dans la cour est-il réellement un problème ? Pas forcément car le partage de moments sociaux entre pairs n'est pas en soi source d'inégalités. Ce qui crée de l'inégalité c'est l'attribution d'une plus grande valeur à l'un des sexes et l'accès inégale à des apprentissages. Les pratiques de la cour ne correspondent ainsi pas à notre problématique d'égalité des filles et des garçons comme l'accès aux clubs, même si les regroupements n'y sont pas forcément mixés.

A travers les usages des pratiques culturelles des collégien-nes, se dessine le poids des stéréotypes : tandis que les filles semblent se conformer aux influences et aux diktats de la société, les garçons dominés par la référence au groupe ne prennent pas de risques dans leurs pratiques. En ce sens, la dualité inconsciente ou imposée des filles et des garçons serait un facteur d'exclusion par une expérience scolaire différenciée. Il y aurait un déterminisme sexué

dans les activités proposées et choisies par les filles et les garçons. Entre filles et garçons il y a des différences qu'il ne s'agit pas d'annihiler mais le dissemblable peut-il être source de richesses, de partage et non d'inégalités ? En quoi le collège, comme lieu de vie des adolescents, est-il soumis à des inégalités de pratique ? Comment l'institution scolaire produit-elle des effets de « genre » ? L'expérience scolaire correspond-elle, malgré elle, à une éducation différente pour les filles et les garçons ?

### **1.3 L'intervention des stéréotypes**

L'expérience scolaire est comme la société sujette aux stéréotypes de genre. Comment peut-on définir le stéréotype ? Et en quoi le stéréotype réduit-il le champ des possibilités d'expérience scolaire ? En quoi le stéréotype devient-il la source de discriminations ?

#### **1.3.1 Définitions**

Le stéréotype a fait son apparition avec Walter Lippman en 1922 qui le définit comme une image dans notre tête qui fonctionnerait comme un filtre entre la réalité objective et l'idée que l'on s'en fait. J-B. Légal et S. Delouée dans *Stéréotypes, préjugés et discrimination* mettent en avant les caractéristiques principales des stéréotypes (Delouée et Légal, 2008) : ils sont des idées consensuelles (partagées par la société), ils sont rigides, ce sont des généralisations excessives et ils sont mal fondés. Ils sont définis aujourd'hui comme un ensemble de caractéristiques attribuées à un groupe social. Ils sont applicables aux individus, membres d'un groupe social.

##### *1.3.1.1 Quel contenu au stéréotype ?*

Le stéréotype contient des connaissances et des représentations mentales associées à une catégorie. C'est une structure cognitive (Delouée et Légal, 2008). Ils peuvent être organisés de façon hiérarchique et former un réseau de connaissances. Ils permettent une économie de la pensée mais restent plus complexes que le préjugé. En effet, il y a une distinction à faire entre préjugé et stéréotype : le préjugé comme idée préconçue correspond au stade affectif, le niveau cognitif étant le stéréotype (Delouée et Légal, 2008). Les collégien-nes ont des stéréotypes sur les activités vers lesquelles ils-elles doivent se tourner dans leurs temps libres. Ils-elles catégorisent les clubs par les stéréotypes. Il s'agit de l'usage du stéréotype et non du préjugé puisque ils-elles font un choix, ils-elles portent une réflexion au moment de l'inscription aux clubs.

### *1.3.1.2 Comment mesurer les stéréotypes ?*

Est-ce qu'utiliser un questionnaire est pertinent et fiable pour mesurer les stéréotypes ? Le questionnaire peut-il être un outil pour évaluer le degré de préjugé d'une personne ? Le sujet peut-il contrôler ses réponses ? Dans mon étude, j'ai essayé de ne pas influencer les élèves en leur présentant le questionnaire comme une étude globale sur le fonctionnement des clubs. Je n'ai pas posé par exemple la question « es-tu une fille ou un garçon » au début du questionnaire car les mesures, ou du moins l'analyse que je réalise aurait pu être biaisée.

### *1.3.1.3 Y'a t'il un lien entre stéréotypes et discriminations ?*

Le lien de causalité n'est pas évident. Il y a une différence entre l'attitude discriminante que l'on peut avoir et les convictions personnelles conscientes ou inconscientes (Delouée et Légal, 2008). Un élève sera t-il rejeté d'une activité parce qu'il est une fille ou un garçon ? Sans doute non mais, si l'on questionne les élèves d'un groupe, ils répondront peut-être par l'affirmative au questionnaire. Les attitudes discriminantes, si elles existent ne sont pas forcément visibles. Les stéréotypes filles-garçons auxquels se conforment les collégien-nes ne sont pas tous discriminants dans le sens où l'on entend par discrimination la mise en acte concrète d'une attitude. Le stéréotype devient discriminant lorsqu'il s'actualise dans un contexte social et moral favorable (Delouée et Légal, 2008). La discrimination en d'autres termes est un passage à l'acte. Le stéréotype est discriminant lorsqu'il limite un développement, une expression (Delouée et Légal, 2008). La prise de conscience des stéréotypes permet de ne pas les rendre discriminatoires (Delouée et Légal, 2008).

## **1.3.2 Pourquoi les clubs participent-ils à la reproduction des stéréotypes ?**

Selon Y. Mariani, « il est temps de prendre conscience que l'école est traversée par un inconscient qui lui fait reproduire des stéréotypes sexuels qui bien sûr la dépassent et dont elle n'est pas l'origine mais dont elle est trop souvent le creuset. L'école doit vivre cette tension. Reconnaître la nécessité de laisser garçons et filles se construire autour de stéréotypes sexuels, sous peine de les mettre dans des vertiges identitaires et dans des difficultés d'intégration vis à vis de leur groupe d'appartenance qui est d'abord sexué, en tout cas de l'école maternelle à la fin du collège. En même temps, ne pas renoncer à l'une de ses premières fonctions qui est de permettre d'échapper aux déterminismes et à l'enfermement auxquels conduisent ces stéréotypes » (Mariani, 2005, p.34).

Il est donc naturel que deux univers se juxtaposent, celui des filles et celui des garçons. Il est nécessaire d'observer et de permettre aux élèves de s'émanciper de ces stéréotypes sans pour

autant chercher à réunir ces deux univers. L'espace informel dans lequel s'expriment les différences entre filles et garçons est un espace-temps où les élèves vont se réunir, partager une même activité avec auto-régulation (Maurin, 2010). Et c'est paradoxalement, en partie dans ces lieux, que l'élève va à l'encontre d'une autre élève, qu'il se construit socialement même si dans cette construction sont en jeu les stéréotypes inconscients. A. Maurin explique dans l'article *Un espace potentiel au collège* le rôle des espaces informels qui sont des lieux d'expériences culturelles, où naît une culture adolescente. On peut appréhender ces cadres comme des dispositifs mais où l'élève exerce son autonomie. Ces moments, différents des temps de classe, permettent, outre une régulation de la présence de nombreux élèves, un interstice autour duquel il est possible de partager et d'échanger, « de penser pour soi-même et non sur demande » (Maurin, 2010, p. 88).

Le-la collégien-ne doit d'abord évoluer dans un cadre qui lui permette d'affirmer son identité. Mais ce cadre, dans lequel il-elle va exprimer sa liberté doit être pensé par les adultes éducateurs (rapport IGEN 2013). Et c'est là tout le sens que prend la dernière campagne d'égalité filles-garçons. Il s'agit de faire de l'élève un-e acteur-trice de sa prise de conscience des stéréotypes afin d'exercer au mieux son autonomie (rapport IGEN 2013). Il s'agit de gérer les relations entre pairs en appliquant la convention pour l'égalité filles-garçons.

### **1.3.3 Contexte législatif et réglementaire**

*La loi de Refondation du 8 Juillet 2013*<sup>4</sup> rappelle le rôle de l'école dans la transmission du respect de l'égalité filles-garçons. L'école compte dans ses missions fondamentales de garantir une égalité des chances pour les filles et les garçons.

La convention ministérielle a dégagé trois chantiers prioritaires :

- Acquérir et transmettre une culture de l'égalité entre les sexes.
- Renforcer l'éducation au respect mutuel entre les filles et les garçons.
- S'engager pour une plus grande mixité des filières de formation à tous les niveaux d'étude.

*Le rapport interministériel de 2013*<sup>5</sup> sur l'égalité filles-garçons explicite ces objectifs mais montre que la question de cette égalité ne connaît pas d'avancées significatives :

---

<sup>4</sup> Repéré à : <http://www.education.gouv.fr/cid72962/publication-au-journal-officiel-de-la-loi-d-orientation-et-de-programmation-pour-la-refondation-de-l-ecole-de-la-republique.html> (05/06/2015).

<sup>5</sup> Rapport - n° 2013-041 repéré à [http://cache.media.education.gouv.fr/file/2013/14/0/2013-041\\_egalite\\_filles-garcons\\_263140.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/2013/14/0/2013-041_egalite_filles-garcons_263140.pdf).

« l'environnement social de l'école est loin d'être favorable au développement des principes qu'elle veut promouvoir ». Il montre que les difficultés résident « surtout en dehors des cours (...). Dans les intercours, les relations entre élèves, affectueuses, agressives ou indifférentes, peuvent mettre en évidence les différences entre filles et garçons ; la sphère privée y reprend ses droits, les corps s'expriment, les stéréotypes se manifestent. C'est bien dans ces temps et ces espaces là que non seulement l'éducation, mais l'organisation matérielle doit prendre en compte la différence des sexes » (2013, p.71).

Le rapport IGEN 2013 exprime bien ici la nécessité de veiller aux espaces plus informels d'un EPLE. Il ne s'agit pas uniquement de pointer les problématiques de discrimination filles-garçons qui ont lieu en classe mais dans tous les espaces que va côtoyer le-la collégien-ne. Il exprime la nécessité de proposer sans imposer des activités mixtes, de rendre ces espaces hors-classe des lieux d'apprentissage. Refonder l'école, c'est aussi cela : promouvoir une égalité filles-garçons dans tous les espaces du collège : « mettre en œuvre des compétences laissées en jachère dans et hors de la classe » (2013, p.75).

En ce sens une analyse des pratiques des collégien-nes dans les temps hors-classes peut revêtir un sens et répondre aux objectifs ministériels dont l'un est décrit à la fin du rapport IGEN : « élaborer et diffuser des statistiques sexuées (...) afin d'alimenter les ordres du jour et les instances de l'EPLE » (2013, p.80).

## **2 Partie 2 - Recueil de données**

### **2.1 Problématique**

L'analyse des inégalités filles-garçons au sein de l'École est un domaine qui est souvent étudié dans son rapport avec les inégalités de parcours souvent rencontrées entre les filles et les garçons, ou par rapport au problème de violences sexuées au sein d'un établissement scolaire. Or l'élève passe en moyenne 2 heures par jour dans l'établissement dans les temps hors-classes et est soumis-e aux stéréotypes de genre dans cet espace-temps.

Je cherche à savoir si les inégalités filles-garçons se construisent aussi à ce moment-là, si les élèves ont conscience d'obéir à des conduites stéréotypées et si les activités proposées par la vie scolaire doivent se penser et se construire par une démarche projet en lien avec les axes du contrat d'objectifs.

Construire le vivre-ensemble, c'est construire aussi construire des lieux où les collégien-nes apprennent à vivre ensemble, à cohabiter, à se respecter. L'École favorise-t-elle les inégalités filles-garçons ou au contraire tend-elle à les réduire ? Quel rôle joue l'institution scolaire en

tant que lieu d'intériorisation des valeurs, par rapport à la problématique de l'égalité des filles et des garçons ? Comment le-la CPE peut-il permettre aux élèves d'exercer leur liberté sans les soumettre à une mixité imposée ou à une vision tronquée de l'égalité des sexes ? En d'autres termes, l'apport des clubs au sein du collège peut-il être « citoyen » c'est à dire permettre l'exercice de l'égalité filles-garçons si ses fondements sont soumis à des stéréotypes de genre?

La recherche s'oriente sur le fonctionnement et la répartition des filles et des garçons dans les clubs à la pause méridienne. Mes lectures m'ont permis de constater qu'à l'adolescence les élèves se répartissent de façon non mixte lorsqu'ils ont le choix. Les clubs s'adressent à tous les élèves, filles et garçons quel que soit leur niveau de classe mais nous constaterons facilement que les filles de 6<sup>o</sup> et de 5<sup>o</sup> sont majoritairement représentées. Pourquoi une telle répartition ? Quelle est la cause de cette répartition des genres au sein des clubs ? Les élèves ont-ils-elles conscience qu'ils obéissent à des stéréotypes de sexe ?

## **2.2 Hypothèses de travail**

A partir des questions posées sur les inégalités filles-garçons au sein des clubs du collège, je pose plusieurs hypothèses qui permettront d'apporter quelques analyses sexuées :

- Filles et garçons ont tendance à se mettre dans des groupes de même sexe pour les activités.
- Les filles s'investissent plus dans les activités hors-classes au collège.
- Plus les élèves sont jeunes, plus ils s'investissent dans des activités au collège.
- Les élèves participant aux clubs, n'ont pas conscience des stéréotypes sexués.
- Les clubs ont une fonction d'apaisement du climat scolaire.
- Les clubs permettent aux élèves de s'investir dans une activité.
- Les activités proposées attirent peu les garçons.
- Les clubs ne favorisent pas l'objectif d'égalité filles-garçons.

A partir de ces différentes hypothèses, je vais examiner leur validité ou les réfuter par des méthodes d'enquête.

## **2.3 Contexte de l'étude**

Mon étude a lieu au sein du collège dans lequel je suis CPE stagiaire. Ce grand collège bénéficie d'une situation géographique favorable dans la banlieue d'Annecy. Ce collège est vaste en superficie et important en effectifs puisqu'il scolarise plus de 900 élèves. La



population est urbaine.

### **2.3.1 Le collège en chiffres**

L'analyse de la structure pédagogique démontre que conformément au projet d'établissement, l'accent est mis sur l'offre culturelle puisque 38,97% des élèves suivent un parcours à vocation culturelle ou artistique. On remarque aussi que 9,04% des élèves sont inscrits dans des classes SEGPA qui accueillent des élèves présentant des difficultés d'apprentissage. Cette proportionnalité d'effectifs se retrouve à la demi-pension. Ce qui produit des groupes hétérogènes en centres d'intérêt (Annexe 1).

Les CPE gèrent à la pause méridienne essentiellement le flux d'incidents qui ont lieu dans la cour ou au restaurant scolaire.

### **2.3.2 Le projet d'établissement du collège s'inscrit dans la ligne du projet académique.**

Il s'articule autour de 5 axes :

- Les pratiques pédagogiques.
- L'orientation.
- Le collège, lieu de vie et de citoyenneté.
- L'ouverture du collège.
- L'offre culturelle.

Ce projet doit faire face à plusieurs défis :

- Gérer un accroissement prévisible de sa population du fait du développement de la commune de Seynod. La population est socialement mixte, les résultats sont bons tant au point de vue des examens, que de l'orientation et du maintien des élèves.
- Gérer une hétérogénéité de plus en plus importante des groupes classes qui a pour corollaire la démotivation des élèves les plus en difficultés. Le collège propose une Classe à Horaires Aménagés Théâtre (CHAT) pour la durée de la scolarité au collège. Le recrutement se fait à l'entrée en 6°. L'existence de la CHAT est un atout pour le collège et pour les élèves faisant partie de cette structure.
- Proposer une politique artistique qui bénéficie à tous les élèves.

### **2.3.3 Le défi de la vie scolaire**

La vie scolaire doit être particulièrement vigilante pour mener à bien son rôle de surveillance des élèves et les problèmes de sécurité qui en découlent. Le temps de la pause méridienne qui

dure en moyenne 1h15 par élève et qui concerne 681 élèves est donc un temps critique du point de vue de la stricte surveillance. Les élèves n'ont pas d'espace propre où ils pourraient se retrouver excepté la cour qui comprend une petite cour et une grande cour. Le climat de Haute-Savoie est difficile l'hiver, et il n'y a qu'un seul préau pour les élèves qui ne peuvent pas tous se retrouver à l'abri.

La solution retenue par la vie scolaire est donc de proposer des clubs afin qu'un grand nombre d'élèves puissent se répartir dans les salles de classe ou la salle de conférence pour être ensemble et partager une activité ; les équipements sportifs sont également sollicités.

La fonction habituelle de l'établissement scolaire n'a plus alors cours ; la créativité sinon l'imaginaire peuvent s'échapper des contraintes quotidiennes imposées par le lieu. Les activités « clubs » sont des interventions éducatives qui s'inscrivent de fait dans chacun des 5 axes du projet d'établissement.

## **2.4 Le fonctionnement de la pause méridienne et des clubs**

La pause méridienne dure de 11h01 à 13h29 ou de 11H56 à 13H25. C'est à partir de 12H10 ou de 12H45 que les élèves peuvent rejoindre les clubs. Certains clubs sont dit libres, c'est à dire qu'ils ne nécessitent aucune inscription au préalable, c'est le cas par exemple du club jeu de société ou films. D'autres clubs sont sur inscription (annuelle) mais peuvent être abandonnés en cours d'année, c'est le cas du club « journal du collège » par exemple. On peut fréquenter un club de façon quotidienne. Les clubs sont fréquentés par environ 300 élèves. (Annexe 0 tableau des catégories de clubs)

Les animateurs-trices des clubs peuvent être:

- Les professeurs-es dans le cadre d'heures supplémentaires (au nombre de 3).
- Les parents-es d'élèves, mobilisés au mois de septembre par un questionnaire et une réunion de mise en place (au nombre de 7).
- Les élèves eux-elles-mêmes par des propositions soumises au-à la CPE (au nombre de 5)
- Les AED<sup>6</sup> dans le cadre de leur temps de travail et de l'emploi du temps défini par la vie scolaire (au nombre de 7).

Une AED référente des clubs a pour mission de veiller au bon déroulement des clubs, à leur coordination et doit impulser une dynamique projet autour de ces clubs, les faire vivre, leur donner une cohésion.

---

<sup>6</sup> AED ou AE : assistant-e d'éducation

## **2.5 Méthodologie de l'enquête**

L'enquête a été menée durant la semaine du 9 au 14 mars avec un questionnaire (Annexe 7) auquel à chaque élève participant à un club cette semaine-là a répondu. Tous les clubs existants ont eu une activité au cours de la semaine. Il s'agit d'une semaine sans particularité.

### **2.5.1 Participant-es**

L'échantillon retenu concerne 200 élèves sur tous les niveaux de classe, mais ce sont surtout les 6° et 5° qui sont représentés : 39,4% en 6° ; 32,8% en 5° et autour de 14% en 4° et 3° (Annexe 8). C'est un échantillon de la population participant aux clubs qui se situe essentiellement sur ces deux niveaux de classe. Il y a plus de filles participantes aux clubs : 60,6% des élèves interrogés sont des filles ; tandis que les garçons sont représentés par 39,4% (Annexe 8). La classe sociale représentée majoritairement est pour le père et la mère la même : il s'agit de la classe ouvrière.

### **2.5.2 Matériel**

La méthode d'enquête choisie est le questionnaire (Annexe 7) car :

- je recherche des résultats quantifiés ;
- je cherche à valider des résultats ;
- j'ai la possibilité de mener une telle enquête car j'ai un accès à la population concernée, et j'ai un échantillon suffisant sur un ensemble varié de clubs.

Le questionnaire a été distribué sur une durée d'une semaine, en fin de deuxième semestre (à un moment où les participant-es aux clubs sont fixes), à l'heure des clubs, c'est à dire à la pause méridienne et saisi sur Google Forms ensuite (pour des raisons matérielles et d'efficacité, je l'ai distribué en version papier).

Les données qui sont collectées à partir du questionnaire représentent donc les activités club au cours d'une semaine ordinaire. Elles forment un instantané des informations que l'on peut avoir sur la fréquentation des clubs. Cet instantané va être exploité avec une hypothèse de travail simplificatrice : cette semaine testée est représentative de toutes les autres semaines de classe pour les activités « clubs ».

Le questionnaire est distribué à l'ensemble des élèves participants aux clubs sur inscription sur une semaine. Il est anonyme et n'a pas de caractère obligatoire. Il est présenté par l'AED responsable des clubs aux élèves comme une étude portant sur les clubs pour l'usage de la vie scolaire et non comme une étude plus particulière centrée sur les comportements des filles et

des garçons. Les réponses aux questionnaires ont été bien remplies dans la quasi-majorité et peu de questionnaires n'ont pas pu être inclus<sup>7</sup> (12) dans mon étude et ont été rejetés à cause de réponses fantaisistes. Les élèves ont majoritairement répondu à toutes les questions et il a été vérifié que les filles et les garçons s'authentifiaient bien comme tels dans chaque questionnaire rendu, mais peu d'élèves justifient leurs réponses. Les questions sont fermées sauf certaines qui attendent une possible justification. Elles sont soit à choix multiples, soit à échelle de valeur, soit à échelle d'appréciation.

Le questionnaire est construit selon 4 axes principaux, les questions sont classées ici par axe mais ne sont pas dans l'ordre de présentation initiale. Les axes sont les suivants :

- **Axe 1** : des questions permettant d'identifier les élèves interrogés, et permettant de déterminer des variables telles que l'âge, le sexe, la classe, la demi-pension et le ou les clubs auxquels ils-elles participent.
  - Tu es demi-pensionnaire ?
  - Es-tu une fille ou un garçon ?
  - Quel âge as-tu ?
  - Quelle est ta classe ?
  - Quelle est la profession de ton père ?
  - Quelle est la profession de ta mère ?
  - Tu vis avec ?
- **Axe 2** : des questions permettant de caractériser les comportements des élèves par rapport à la mixité et leurs relations sociales.
  - Dans ton club, est-ce que tu t'amuses avec des filles, des garçons ou les deux ?
  - En classe, quand tu as le choix, tu travailles plutôt avec des filles, des garçons, les deux ?
  - Dans la cour, tu es plutôt avec des filles, des garçons, les deux ?
  - Pourquoi as-tu choisi ce club ?
- **Axe 3** : des questions permettant de caractériser leurs façons de penser leurs activités par rapport aux stéréotypes filles-garçons.
  - Est-ce que d'une manière générale, tu préfères te retrouver avec des camarades de même sexe ?
  - Est-ce que tu penses que si tu étais une fille/un garçon tu aurais choisi un autre

---

<sup>7</sup> Quelques questionnaires avaient plus de trois questions sans réponse ou d'autres avaient des commentaires fantaisistes.

club ?

- Pourquoi ?
- A quoi te fait penser le mot club ?
- **Axe 4** : des questions permettant de montrer leurs ressentis par rapport aux clubs et permettant de faire le lien entre climat scolaire et clubs.
  - As-tu eu des problèmes dans la cour ?
  - As-tu eu des problèmes dans les clubs ?
  - A quoi te fait penser le mot club ?

## 2.6 Recueil et analyse des résultats

Afin de réaliser cette analyse j'ai réalisé et saisi le questionnaire et demandé l'aide de Nicolas Glade qui m'a permis d'analyser mes données en utilisant différents outils qui m'ont donné l'occasion d'une saisie, puis d'un traitement des données collectées : GoogleForm, Microsoft Excel et le logiciel de statistiques « R » (qui est un logiciel de développement scientifique spécialisé dans le calcul et l'analyse statistique).

L'analyse des résultats sur la population des élèves ayant répondu au questionnaire sera réalisée en plusieurs étapes. Chaque étape permet de traiter un axe de questionnement et possède une forme qui varie en complexité selon le type de questionnement.

- Analyse uni-variée avec GoogleForm, (application pour créer des questionnaires) pour étudier séparément les variables d'effectifs observés. (Annexe 8)
- Analyse statistique sur une distribution d'effectifs, donc sur le calcul d'un score de  $\chi^2$  avec Microsoft Excel, afin de mesurer l'indépendance de deux caractères différents (le sexe et la pratique des clubs) et dont l'observation est synthétisée sous la forme d'un tableau de contingence. (Annexe 2)
- Analyse des correspondances multiples (ACM) avec « R ». Cette méthode est adaptée aux tableaux dans lesquels un ensemble d'individus (en lignes) est décrit par un ensemble de variables qualitatives (en colonnes). L'objectif est de résumer le mieux possible l'information contenue dans la totalité des nombreuses variables d'origine par un nombre réduits de « facteurs » (qu'on représentera ensuite graphiquement par des « axes ») qui correspondent à des combinaisons de ces variables. La première étape est de déterminer quelles sont les modalités actives que l'on souhaite représenter sur le graphique. Le problème fondamental est de savoir quel tableau statistique, croisant un nombre quelconque de variables qualitatives, doit être interprété (Annexe 3).

Le logiciel « R », produit libre, ne présente pas d'interface utilisateur et donc nécessite

l'écriture de scripts pour laquelle j'ai été aidée par un enseignant de statistiques. Cet outil permet une analyse des correspondances multiples (ACM) sur une population d'individus où chaque individu est représenté par l'ensemble de ses réponses, ce que l'on appelle son profil de réponse. L'ACM représente la variabilité de ces profils (de réponse). Il eut été plus simple d'utiliser un questionnaire paramétrable qui facilite le dépouillement et produit des supports d'analyse de résultats. Les réponses au questionnaire proposent beaucoup de variables d'analyse sur les 4 axes étudiés.

Dans le jeu de données collectées, mon but n'a pas été de tout traiter : j'ai donc limité le nombre de variables analysées par souci d'efficacité. Mis à part les traitements avec « R », j'ai posé une ou deux questions d'intérêt à analyser simultanément. Il s'agit d'analyser les pratiques et l'utilisation des clubs par les collégiens à la pause méridienne, selon leur sexe. Les informations sont disponibles sur 7 catégories de clubs, et les informations sur les collégien-nes sont des informations sur leur sexe, le sexe de leurs partenaires en club et en classe, leurs visites au CDI ainsi que, la catégorie d'activité extérieure déclarée.

### **2.6.1 Axe 1 Caractéristiques des élèves**

Les variables explicatives retenues pour analyse uni-variée sont :

Sexe et âge de l'élève (en réalité c'est la classe qui s'est substituée à l'âge celle-ci étant plus simple pour l'analyse), profession des parent-es (Annexe 8).

Interprétation de l'Annexe 8 :

Ces diagrammes permettent de vérifier que les filles sont majoritaires dans les clubs ce qui à priori avait été constaté. Parmi ces facteurs objectifs (sexe, âge, origine sociale), seul le sexe des individus sera pris en compte dans l'analyse des correspondances multiples entre les activités. L'objectif est d'avoir un modèle où l'on définit moins l'élève par son statut (âge-classe), que par son orientation personnelle (choix des activités) privilégiant ainsi un modèle relationnel.

### **2.6.2 Axe 2 Mixité et relations sociales :**

Les Variables explicatives retenues sont : pratique d'une catégorie de club selon le sexe.

Pour chaque catégorie de clubs sont mesurées deux variables quantitatives : les effectifs de filles et les effectifs de garçons. L'effectif total observé est de 172 individus. Cet effectif

diffère de l'effectif des 200 réponses au questionnaire saisies car les réponses des 28 individus ayant choisis de rester dans la cour ne sont pas représentées.

Un test de Chi-2 (Annexe 2) a été réalisé afin de tester si le fait d'être une fille ou un garçon n'a aucun rapport avec le fait de faire tel ou tel club ( $H_0$ )

Un tableau des distances permet de mesurer la variance entre les effectifs de population observée (tableau des réponses au questionnaire en pourcentages) et les effectifs théoriques vérifiant l'hypothèse  $H_0$ : soit un tableau théorique avec autant de garçons que de filles parmi les inscrits à chaque catégorie de club.

Les résultats du test :

- *Valeur du Chi2 observé : 58,142.*
- *Valeur du chi2 théorique (au risque de 5%, ddl=6) : 12,592.*
- *p-valeur : 1,07E-10.*

Interprétation du test :

Ces résultats ne permettent pas de répondre exactement à la question posée ci-dessus, mais permettent de prendre une décision "pratique":

Oui, la distance calculée entre les données observées et théoriques est supérieure à la distance critique.

L'analyse de la p-valeur (La p-valeur est la probabilité que cette observation soit due au hasard) permet de conclure que le résultat n'est pas dû seulement aux fluctuations d'échantillonnage de ce questionnaire. L'hypothèse nulle  $H_0$  soit l'égalité entre les sexes de pratique et d'utilisation des clubs par les collégien-nes à la pause méridienne, doit donc être rejetée. Toutes les pratiques de clubs à la pause méridienne ne sont pas prises en compte de la même manière par les filles et les garçons. Le risque choisi au départ est celui de donner une réponse fautive lorsque les fluctuations d'échantillonnage sont seules en cause. Le rejet est évidemment une réponse négative dans les tests d'adéquation et d'homogénéité mais il apporte une information positive dans les tests d'indépendance:

La comparaison des valeurs du Chi2 conclut donc une liaison entre sexe des individus et catégorie de club. La comparaison de la p-valeur avec le seuil de significativité conclut à cette même liaison.

### **2.6.3 Axe 3 : les stéréotypes**

Afin de ne pas limiter l'analyse du questionnaire à deux variables, la méthode d'Analyse des

Correspondances Multiple (A.C.M.) a été utilisée : c'est la méthode factorielle de Statistique Descriptive Multidimensionnelle qui permet de traiter ce problème. Un recodage des variables qualitatives a permis de préparer les données dans un tableau dit de Burt avec des variables quantitatives. La liaison entre deux variables qualitatives s'étudie au travers des associations entre leurs modalités. Par exemple, un élément de la description de la liaison entre les variables *Sexe* et *partenaire en club* est : « les personnes qui sont des garçons ont plutôt des partenaires qui sont des garçons ». En présence d'un ensemble de variables qualitatives, on cherche donc les associations entre toutes les modalités (Annexes 3 et 4).

Deux analyses des correspondances multiples (ACM) ont été générées pour deux ensembles de variables :

### 2.6.3.1 ACMI :

Ci dessous les graphiques d'analyse des correspondances ACM1 ou variantes du goût des adolescents au collège :

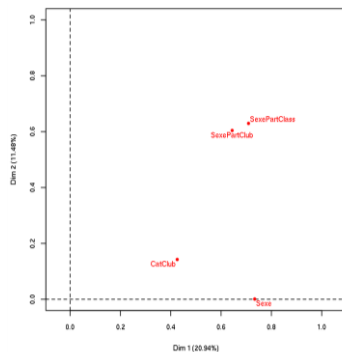


Figure 4. Variables actives et supplémentaires.

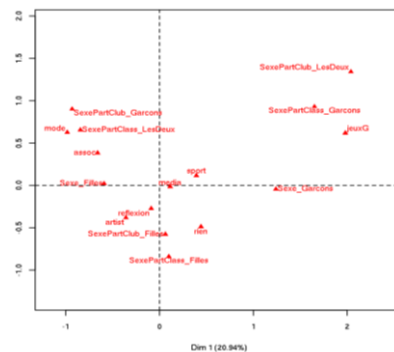


Figure 5. Modalités actives.

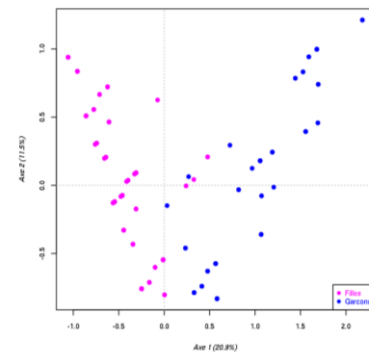


Figure 5-bis. Nuage des individus selon le sexe.

### Interprétation de l'ACM1 (Annexe 3) :

L'identité sexuée est donc la variable dominante de cette étude, elle intervient dans le choix des copains-ines dans les clubs et en classe. Filles et garçons sont séparés dans le nuage de points.

L'analyse des correspondances avec les figures 5, a la vertu de faire surgir dans sa systématité un ensemble de faits : le choix des filles à la pause méridienne s'organise selon





#### Interprétation de l'ACM2 (Annexe 4):

Les informations complémentaires apportées par cette ACM2 permettent de mieux interpréter ce qui se passe en cet espace-temps social de la pause méridienne : La région centrale de nos correspondances montre qu'il y a peu d'écart entre les positions contraires de la fréquentation du CDI, quand on aime les jeux de société, qu'on est une fille, on va au CDI, mais que sans doute il suffirait de presque rien pour que les garçons le fréquentent aussi. On observe aussi des positions relativement prédéterminées : on peut ainsi distinguer des positions actives, telles les positions de fréquentation des clubs sport (pour les garçons) ou de participation à des actions solidaires pour les filles et des positions « de réflexion culturelle ou artistique » (pour les filles) ou plus passives comme le club manucure des filles et le « rien » des garçons. Ces positions actives ou passives se trouvent confortées par les pratiques habituelles à l'extérieur du collège menées par les filles et les garçons.

L'analyse du nuage révèle une différence de concentration des points roses et bleus du nuage selon l'axe et quelques points mêlés, les adolescents-es fonctionnent donc bien différemment selon leur sexe et pratiquent des activités selon un stéréotype de genre.

Des positions nouvelles peuvent être envisagées par une transformation de la représentation qu'ont les élèves des positions qu'ils occupent dans cet espace-temps et des personnes qu'ils aiment fréquenter. Le climat scolaire favorable des clubs est un facteur de mouvement de notre population dans cet espace-temps.

On observe aussi avec cet ACM que les garçons et les filles sont susceptibles d'avoir un intérêt commun pour les pratiques artistiques.

#### **2.6.4 Axe 4. Le climat scolaire.**

##### Les variables explicatives retenues sont :

Une ANOVA (analyse de variance) avec le facteur sexe teste les effets du genre sur deux indicateurs.

##### Analyse (Annexes 5 et 9) :

Les collégien-nes se sentent bien dans leur collège pour 48,47% d'entre eux en moyenne. Ils estiment que les relations sont bonnes entre les filles et les garçons pour 46,43% mais toutefois 40,31% en moyenne ne sont que « plutôt » de cet avis. Ces résultats sont cohérents

avec les analyses réalisées précédemment<sup>8</sup>. Tous se sentent bien au collège. Le climat scolaire est agréable pour les collégien-nes. Ils-elles sont d'ailleurs 30% filles et garçons confondus à cocher le mot « bien-être » lorsqu'ils-elles évoquent les clubs. Se sentir bien, est une des raisons de se rendre dans les clubs, comme d'y exercer sa liberté (concept coché par 58% des élèves filles et garçons confondus). Lorsqu'il y a des conflits entre les élèves, ceux-ci ont lieu dans la cour et non dans les clubs. En effet, 67,2% des élèves ont rencontrés des problèmes dans la cour contre seulement 6,1% au sein des clubs. Les clubs ont ainsi une fonction d'apaisement du climat scolaire et de réducteur de tensions entre les collégien-nes.

### **2.6.5 Conclusion de l'analyse des données**

Les pratiques de loisirs au sein du collège restent articulées à une opposition filles-garçons. Il y a une grande différenciation entre les pratiques des collégiens et celle des collégiennes. La projection permet cependant de nuancer mon propos. Il existe des domaines où garçons et filles peuvent se retrouver, voir échapper à leurs représentations stéréotypées. On voit en effet que les différences entre activités des filles et garçons sont en réalité assez nombreuses mais peut-être moins que cela n'est apparu au premier abord avec le test de Chi2. En soumettant cette population d'élèves à des analyses des correspondances multiples on a vu que la propension à avoir un goût pour les arts et la culture reste l'apanage des filles. Les goûts des garçons restent fortement articulés autour des jeux et activités sportives. Mais des positions nouvelles peuvent être envisagées par une transformation de la représentation qu'ont les élèves des positions qu'ils occupent dans cet espace-temps et des personnes qu'ils aiment fréquenter. Le climat scolaire favorable des clubs est un facteur de mouvement de notre population dans cet espace-temps.

## **3 Partie 3 - Propositions et perspectives**

Interroger les répartitions des inégalités filles-garçons dans le dispositif des clubs au collège permet une interrogation sur les principes d'une intervention éducative en dehors des cours.

Cette étude peut permettre l'identification de la situation des stéréotypes au collège du Semnoz dans les activités clubs. Il aurait été intéressant de rapporter les répartitions filles-garçons par rapport aux violences au sein de l'établissement, de montrer que les clubs

---

<sup>8</sup> Voir 2.6.3.1 et 2.6.3.2

canalisent les violences et notamment celles entre filles et garçons même si les clubs ne sont pas fréquentés pour l'apprentissage des relations entre filles et garçons.

On aurait pu se demander aussi si les représentations sexuées des filles et des garçons sont à l'origine des violences au sein du collège ? Les collégiennes sont-ils-elles victimes de discriminations sexuées ? Dans quelle classe ? Sur quel niveau de classe ?

Deux interventions ponctuelles ont été mise en place par la vie scolaire au cours de l'année sur la problématique de la lutte contre les discriminations et plus particulièrement sur la thématique de l'égalité filles-garçons.

### **3.1 Intervention de sensibilisation aux stéréotypes fille-garçon pour les classes de 6<sup>e</sup>**

Sensibiliser les élèves en ayant en tant qu'éducateur-trice conscience de ses propres représentations sexuées est un objectif que l'on peut développer au sein des établissements scolaires.

L'action de sensibilisation permet aux élèves d'être informés sur un sujet. Mettre en place une action de sensibilisation fait partie du métier de CPE, puisqu'il s'agit d'éduquer à la citoyenneté.

Dans le cadre de mon année de stage, j'ai choisi de réaliser un projet sur l'égalité filles-garçons sur le niveau 6<sup>e</sup> dont j'ai la responsabilité (Annexe 6). Le projet a été réalisé au mois d'avril sur 6 séances. L'objectif principal étant de déconstruire les stéréotypes sur un niveau de classe.

Ce projet s'est déroulé en 3 phases sur 6 heures de vie de classe:

- Informer et définir les stéréotypes sexués que rencontre un-e collégien-ne.
- Réfléchir sur les inégalités filles-garçons par la réalisation d'une carte mentale.
- Réaliser un diaporama sur l'égalité filles-garçons.

Ce projet réalisé en partenariat avec trois autres personnels éducatifs : conseillère d'orientation psychologue, professeure documentaliste, et professeure d'arts plastiques a permis à une classe d'être sensibilisée sur les stéréotypes existants dans leur vie quotidienne, dans le sport, dans les métiers, dans la littérature mais aussi au sein du collège. L'autre partenaire essentiel du projet est l'élève. C'est à lui ou à elle de réaliser le projet, d'y participer, de devenir partie prenante.

Lors de la première partie du cours, j'ai interrogé les élèves grâce à l'application Plickers<sup>9</sup> sous la forme d'un rapide questionnaire de trois questions : les filles sont-elles plus sérieuses que les garçons ? Les garçons sont-ils plus turbulents que les filles ? Quel métier est-il le plus féminin (réponse à choix multiples : sage-femme, ingénieur-e informaticien, chef de chantier, professeur-e des écoles). Les réponses ont pu être mesurées en classe, grâce à l'application utilisée puisque les réponses des élèves sont scannées et traitées grâce à Plickers et un diagramme apparaît sur mon écran projeté au tableau. Les réponses apportées par les élèves sujettes aux représentations stéréotypées permettent de saisir leur intérêt. Chacun-e prend alors conscience des idées préconçues, des préjugés sur les rôles que l'on attribue spontanément et à tort aux filles et aux garçons.

Les réponses des élèves sont commentées et c'est ce qui me permet de définir les stéréotypes avec l'ensemble de la classe.

La première partie du projet permet d'identifier les stéréotypes sexués dans la société, la littérature, l'éducation et au collège. Cela permet aux élèves de questionner leurs choix dans leur vie quotidienne mais également dans les temps qu'ils-elles passent au collège. Ils-elles reconnaissent ne pas choisir les mêmes clubs parce qu'ils sont filles ou garçons en découvrant cependant qu'ils-elles obéissent à des conduites stéréotypées. L'objectif premier de les interroger sur leurs représentations, sur leurs comportements, sur leurs loisirs, c'est une première étape dans la sensibilisation. Les termes d'égalité, de stéréotypes, de féminisme, de préjugés, de parité sont travaillés et définis ensuite.

Le questionnement, la remise en cause des préjugés en passant par le doute sur nos préjugés, est une initiation à la méthodologie de la philosophie. Le doute est un cheminement de la pensée qui peut permettre de déconstruire les stéréotypes puisque les stéréotypes sont des économies de la pensée. Utiliser cette méthodologie est légitime dans le travail du-de la CPE qui traite en vie de classe l'éducation du jeune citoyen.

La seconde partie leur permet de travailler sur les stéréotypes par l'outil numérique et au sein de groupes mixtes en créant une carte mentale et une diapositive, l'objectif étant de créer une action de sensibilisation transmise par les élèves pour les élèves. L'élève est partenaire et partie prenante dans la transmission des principes de l'égalité. En travaillant en groupe sur la

---

9

Plickers : Application qui permet au formateur-trice de questionner les élèves avec un téléphone numérique. Les élèves ont une figure géométrique qu'ils-elles orientent selon la réponse souhaitée. La réponse apparaît sous forme de diagramme sur la projection au tableau Cf. <https://www.plickers.com> (05/06/2015)

réalisation d'un support numérique qu'ils-elles présenteront aux autres classes par une exposition et une intervention en vie de classe, l'action de sensibilisation sur les stéréotypes est transmise avec les propres questionnements et messages des collégien-nes.

Enfin, passer par le projet partenarial (en travaillant avec des professeur-es) apporte aux élèves une réflexion sur leurs comportements et a permis d'aborder cette thématique au sein même des apprentissages. Ainsi le diaporama final est par exemple enrichi d'une œuvre réalisée en arts-plastiques sur la thématique de « Monsieur-Madame avec une brosse à dent restructurée ». Autre exemple, l'intervention de la Conseillère d'Orientation Psychologue au moment de l'information sur les filières et les métiers choisis par les filles et les garçons apporte une information en termes d'orientation et ouvre la réflexion sur l'ensemble des choix de carrière qui s'ouvrent à chacun. Enfin, le travail en équipe avec la professeure documentaliste apporte une plus-value au projet par les dossiers documentaires proposés aux élèves sur chacun des thèmes travaillés au cours du projet.

Le projet a abouti, les diapositives ont été réalisées. La réalisation d'une action de sensibilisation, je crois, a donné un autre regard aux élèves sur leurs propres pratiques. Les élèves ont pu se confronter à des stéréotypes concrets et identifier les stéréotypes qu'ils-elles rencontrent dans leur vie quotidienne et leur vie de collégien-ne. L'analyse de la littérature jeunesse, des catalogues de jouets, des pratiques sportives, des métiers, de l'égalité filles/garçons au sein du collège leur donnent des pistes pour questionner leurs choix et repérer les stéréotypes sexués.

Demoulin (2014, p. 59) montre que « lutter contre les discriminations de genre, en tant que système inégalitaire (...) peut consister à outiller les élèves pour qu'ils-elles soient en mesure de comprendre les situations où ils-elles sont ou seront confronté-es: dans leur travail, dans la société (...) et d'y faire face ». Cela correspond à l'objectif pédagogique que je me suis fixé sur ce projet, en tant que CPE : donner des outils aux élèves pour déconstruire les stéréotypes, y compris dans le choix de leurs activités comme les clubs.

### **3.2 Intervention de sensibilisation à la différence & mixité lors des défis de fin d'année**

Un autre projet de fin d'année (juin 2015) mis en place par ma collègue CPE et que j'ai coordonné avec elle, a permis également d'aborder la notion de mixité avec les élèves. Ce projet propose à chaque classe de se confronter à des défis artistiques, culturels ou sportifs sur le thème des différences.

Les élèves, par groupe de dix sont notés par un jury sur leurs performances mais aussi dans

leurs capacités à se rassembler par leurs différences. Des tournois sont organisés chaque jour pendant le mois de juin à la pause méridienne. Les élèves s'inscrivent aux tournois des différentes disciplines et plus ils réalisent d'épreuves, plus ils auront de chance de récolter des points.

La mixité est encouragée parce qu'elle est repérée ou pas dans l'attribution des points au moment des tournois. Ce type d'intervention sensibilise les élèves sur leur façon de se rassembler, d'être ensemble. Est-ce qu'être ensemble c'est uniquement se regrouper par sexe ? Qu'est ce qu'apporte la mixité ? Permet-elle d'apporter une richesse dans le groupe ? A la place des clubs en fin d'année, à la pause méridienne; tous les élèves externes ou demi-pensionnaires peuvent y participer et s'investissent dans un temps hors-classe sur la thématique de l'égalité par rapport aux loisirs.

Ce projet des tournois permet l'apprentissage de la citoyenneté puisqu'il réunit l'ensemble des élèves, sur une des thématiques des clubs, en encourageant le partage d'activités entre filles et garçons. Si les élèves veulent gagner, ils auront tout intérêt à se mobiliser tous ensemble, à comprendre que la réalisation d'un projet, d'une représentation passe par l'hétérogénéité des groupes. Il ne s'agit pas de masquer les différences propres aux filles et aux garçons mais plutôt d'amener les filles et les garçons sur un terrain qui n'est pas le leur habituellement. En d'autres termes, ce projet de fin d'année crée des situations qui favorisent l'égalité filles-garçons.

### **3.3 Vers une proposition de structuration du dispositif des clubs**

Cette étude des pratiques et la « consommation » des clubs par les collégien-nes à la pause méridienne, selon leur sexe peut amener l'équipe éducative à poser quelques questions sur l'organisation des clubs au collège et revisiter les objectifs éducatifs que l'on peut leur fixer :

- Quels repères de sociabilité retenir pour un club ?
- Comment donner un sens à l'activité club ?
- Comment favoriser une production dans ces clubs (méthode de travail, grille de lecture analyse critique etc.) ?
- Comment repérer une progression (scolaire ou comportementale) de chaque élève grâce aux activités club ?
- Eclairer la finalité (éducative, culturelle, calme dans les couloirs ...).
- Enfin comment gérer cette ambiguïté liée au sexe de l'élève dans la répartition dans les clubs ?

Le-la CPE peut favoriser la mixité des élèves dans leur temps libre en proposant des activités aux appellations neutres. Par contre, ce n'est pas la mixité qui est absolument nécessaire, mais plutôt les idées ou les valeurs transmises aux adolescents. « La norme de féminité peut s'avérer par exemple contraignante pour les filles elles-mêmes : elles doivent se montrer soucieuses de leur apparence, laisser les garçons occuper l'espace » (Marie Duru-Bellat, 2010, p. 205). La thématique des clubs proposée peut être l'occasion pour la vie scolaire, le-la CPE de réfléchir sur ses propres représentations sexuées.

Envisager par exemple pour l'affichage de présentation des clubs, des tracts et affiches avec l'utilisation des épiciens pourrait être envisagé. Il s'agirait de promouvoir cette égalité, dès le départ, au moment de l'inscription aux clubs et de la maintenir dans les productions réalisées par les clubs, comme le journal du collège par exemple.

Par ailleurs, inclure l'objectif de mixité dans chacun des clubs, même si il ne s'agit en aucun cas de l'imposer, pourrait permettre d'avoir pour effet d'essayer d'impliquer les garçons dans les temps hors-classe. La collaboration des élèves et la cohésion des groupes peuvent permettre de réduire les stéréotypes en favorisant la découverte de l'autre: fille ou garçon.

Ce questionnement ne peut se faire qu'avec toutes les parties prenantes du système éducatif de l'établissement (tous les acteurs-trices internes du collège soit autant les équipes pédagogiques et que les élèves mais aussi les partenaires externes : parent-es d'élèves, mairie etc.).

Pour une meilleure distribution des filles et des garçons dans cet espace-temps de la pause méridienne , il faudrait me semble-t-il donner les moyens aux individus de s'orienter dans un dispositif de clubs qui certes prenne en compte leurs goûts d'adolescents forcément sexués, mais qui intègre aussi une représentation sociale du monde moins soumise aux stéréotypes sexués. Déjouer les stéréotypes au sein même des interventions éducatives peut être un projet éducatif, permettre aux élèves de découvrir et/ou de pratiquer des activités correspond déjà à un point fort de l'établissement ; leur permettre de déjouer les pratiques genrées peut constituer un autre objectif parallèle. L'analyse sexuée des effectifs des élèves dans les clubs tout au long de l'année, des entretiens avec les participant-es pourraient permettre d'observer plus précisément les pratiques des filles et des garçons. Le-la CPE gère tous ces temps hors-classes, et en proposant des clubs aux élèves il-elle leur permet (Annexe 9) :

- une ouverture culturelle et sportive : 58,4% des élèves (filles et garçons) associent le mot «découverte» au mot «club» et 25,9% au mot « culture »
- la satisfaction de réaliser des projets : 26,9% des élèves associent le mot « projet » au mot «club»



- La rencontre avec les autres qu'ils-elles soient filles ou garçons : 32% des élèves associent le mot «rencontre» au mot «club», et leur permet de s'amuser et de rigoler (« rigoler »: 69,5%)

Les mots à connotation négative inclus dans le questionnaire tels que «dispute», «difficile», ont été choisis en deçà de 5%, le dispositif plaît aux élèves qui y sont investis. En tant qu'intervention éducative, le dispositif des clubs pourraient être ainsi également devenir le vecteur de l'égalité filles-garçons.

## **Conclusion**

Cette étude a été réalisée sur une population d'élèves représentant 1/3 des élèves demi-pensionnaires, c'est à dire 1/3 des élèves présents dans l'établissement et pendant une fréquentation des clubs très limitée dans le temps puisque pour des raisons pratiques celle-ci n'a pu être menée que pendant une seule semaine de l'année scolaire.

Les questions posées étaient nombreuses et multiples mais l'analyse n'a porté que sur quelques items qui ne permettent pas de saisir l'ensemble des goûts et des pratiques possibles des élèves pendant la pause méridienne. Par conséquent l'apport de l'analyse statistique et plus particulièrement celle des correspondances multiples a été essentiellement de donner une représentation synthétique et graphique des relations entre les occupations des collégiens dans l'espace-temps de la pause méridienne.

L'analyse des réponses aux questions sur les pratiques pendant la pause méridienne suggère que les stéréotypes filles-garçons existent bien, mais que les collégien-nes se sentent bien dans ce collège. Les clubs correspondent bien à une intervention éducative dans le sens où les clubs sont cadrés par les CPE, qu'ils permettent aux élèves d'exercer leur liberté, leur autonomie et de découvrir des activités mais ces interventions éducatives ont aussi la possibilité de faire bénéficier aux élèves d'une prévention active sur les stéréotypes filles-garçons, d'autre part ces stéréotypes n'affectent pas l'impression de bien être que les collégien-nes éprouvent dans ce collège.

Cette étude donne quelques pistes pour une étude statistique plus poussée qui permettrait l'analyse d'autres items sur des réponses au questionnaire par exemple les calendriers entre les garçons et les filles où apparaît la dimension sexuée (filles plus en avances que les garçons dans l'accès à la culture adolescente ?), la conjugaison des combinaisons du genre et de l'origine sociale en matière de choix d'activités. Cette approche réalisée dans le cadre de cette étude doit être considérée comme un prototype extensible sur une population testée plus importante en nombre.

Cette étude apporte en filigrane l'idée que les loisirs et pratiques culturelles à la pause méridienne sont une affaire sérieuse, en particulier à la période de l'adolescence où l'enjeu de la construction du genre est parfois négligé. Les activités club sont des interventions éducatives si elles sont en correspondance avec la mise en place des conditions (épistémologiques, sociales, psychologiques, didactiques, pédagogiques, organisationnelles, etc.) jugées propices, à favoriser le développement des processus d'apprentissage.

Le-la CPE a un rôle complémentaire à celui des professeurs-e, dans le rapport au savoir des élèves qui est aussi un rapport social ; il-elle peut impulser avec les activités club une dynamique créatrice pour aider les élèves à penser et agir dans un contexte de climat scolaire favorable. Le-la CPE peut permettre aux élèves d'avoir un rapport cognitif différencié avec leurs pairs et aider filles et garçons à un ajustement des rôles au sein du collège, qui conduise à une égalité de pratiques des filles et des garçons.

## Bibliographie

(2011). Egalite fille - garçon. Repéré à <http://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-et-des-garcons.html>

Baurens, M., Différenciations sexuées en classe de langues-cultures, *Ela. Études de linguistiques appliquée* 2006/2 (n°142), Klincksieck. p. 239-255.

Delalande, J., Dupont, N., Filisetti L., (2010). L'évolution des pratiques et des normes culturelles entre pairs lors de la transition vers le collège : regards croisés, *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Paris, 12p.

Delouée, S., Légal, J.B., (2008) *Stéréotypes, préjugés et discriminations*. Poche. Paris, 127p.

Demoulin, H., (2014). Egalité, Mixité. Etat des lieux et moyens d'actions au collège et au lycée, *Canopé*.

Dubet, F., (2010). L'école « embarrassée » par la mixité, *Revue française de pédagogie*, n°171, 77-86.

Duru-Bellat, M., (2008). La reproduction des rapports sociaux de sexe : quelle place pour l'institution scolaire ?, *Travail, genre et sociétés*, n°19, 131-149.

Duru-Bellat, M., (2004). L'Ecole des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?, *Revue française de pédagogie*, 2005, 151, n°1, 174-176.

Duru-Bellat, M., (2010). Ce que la mixité fait aux élèves, *Revue de l'OFCE*, n°114, 197.

Emmanuelli, M., (2009). *L'adolescence*, Paris : PUF, 128p.

Fournier, M. (2011)., Filles et garçons, des univers séparés, *Sciences humaines*, n°226, 15-15.

Gottesdiener, H., Kindelberger, C., Vilatte, J.P., Vignaud, P., (2010). Groupe d'amis et pratiques culturelles, *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*.

Inspection générale de l'Education nationale, L'égalité entre filles et garçons dans les écoles et les établissements, 2013.

- Mardon, A., (2011). Génération lolita : stratégies de contrôle et de contournement, *Réseaux*, 4-5, n°168-169, 111-132.
- Mariani, Y., (2005). L'Education par la mixité, *Revue Projet*, n°287, 30-34.
- Maurin, A., (2010). Un espace potentiel au collège, *Agora, débats/jeunesses*, n°55, 83-94.
- Octobre, S., Jauneau Y., (2008). Tels parents, tels enfants ?, *Revue française de sociologie*, 49, n°, 695-722.
- Octobre, S., Berthomier, N., (2011). L'enfance des loisirs. *Éléments de synthèse, Culture et Études*.
- Octobre, S., (2011). Du féminin au masculin, *Réseaux*, n°168-169, 23-57.
- Pasquier, D., (2005). La tyrannie de la majorité. *Autrement* : Paris, 180p.
- Petrovic, C., (2004). Filles et garçons en éducation : les recherches récentes, *Carrefours de l'éducation*, n°18, 146-175.
- Ruel-Traquet, S., (2010). Filles-garçons. Loisirs culturels et différenciation de genre dans l'enfance, *Actes du colloque Enfance et cultures : regard des sciences humaines et sociales*.

**Année universitaire 2014-2015**

**MASTER *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la  
formation***

**Encadrement éducatif**

**2<sup>e</sup> année**

**Annexes**

**Présenté par Gwenolée BORREDON GOURC**

**Mémoire encadré par Mireille BAURENS**



## Sommaire

1. Annexe 1 : le collège en chiffres et les catégories de clubs .....	4
2. Annexe 2 : Test du $\chi^2$ d'adéquation .....	5
3. Annexe 3 : analyse ACM1 .....	9
1.1 Population et variables actives .....	9
1.2 Modalités actives .....	10
4. Annexe 4 : analyse ACM2 .....	13
5. . Annexe 5 : analyse Climat .....	15
6. Annexe 6 : Projet « déconstruction des stéréotypes en classe de 6° » (Mars-Avril 2015)	16
7. Annexe 7 : questionnaire sur Google form .....	17
8. Annexe 8 : résultats du questionnaire selon l'axe 1 .....	22
9. Annexe 9 : résultats du questionnaire selon l'axe 4.....	23

## 1. Annexe 1 : le collège en chiffres et les catégories de clubs

Tableau 1  
*Le collège en chiffres*

Sexe	Ensemble des élèves	Elèves demi- pensionnaires
Garçons	474	333
Filles	455	358
Total	929	681

Tableau 2  
*Catégories de clubs*

Catégorie	Nom
Sport	Hip hop
	Tennis de table
	Danse urbaine
	Foot
	Pétanque
	Relaxation Renforcement
	Danse
Art	Mosaïque
	Chorale
	Loisirs créatifs
	Mise en scène
	Musique actuelle
	Chorégraphie
	BeatBox



Jeux de réflexion	Jeux de société
Actions solidaires	Fabriques solidaires Différentes missions Opérations du coeur
Activités Média	Séries-Films Journal du collège Clips vidéos
Jeux guerriers	Warhammer Nerf
Activités mode	Customisation Manucure

## 2. Annexe 2 : Test du $\chi^2$ d'adéquation

Tableau 3

Etude : Test du  $\chi^2$  d'adéquation. Effectifs observés.

CATEGORIES \ SEXE	Filles	Garçons	Total
Categorie Sport	22	24	46
Categorie Artistique	37	7	44
Categorie Jeux de réflexion	10	11	21
Categorie Actions solidaires	23	0	23
Categorie Média	8	8	16
Categorie jeux guerriers	0	14	14
Categorie mode	8	0	8
Total	108	64	172

H0: hypothèse d'indépendance = le fait d'être une fille ou un garçon n'a aucun rapport avec le fait de faire tel ou tel club.

H1: hypothèse de liaison = le genre des individus est lié au type de club (attention, cette hypothèse n'implique pas la causalité).

Tableau 4

Etude : Test du  $\chi^2$  d'adéquation. Effectifs théoriques.

CATEGORIES \ SEXE	Filles	Garçons	Total
Categorie Sport	29	17	46
Categorie Artistique	28	16	44
Categorie Jeux de réflexion	13	8	21
Categorie Actions solidaires	14	9	23
Categorie Média	10	6	16
Categorie jeux guerriers	9	5	14
Categorie mode	5	3	8
Total	108	64	172

Tableau 5

Distances.

CATEGORIES \ SEXE	Filles	Garçons	Total
Categorie Sport	1,641	2,770	4,411
Categorie Artistique	3,178	5,363	8,541
Categorie Jeux de réflexion	0,769	1,297	2,066
Categorie Actions solidaires	5,072	8,559	13,631
Categorie Média	0,417	0,703	1,119

Categorie jeux guerriers	8,793	14,840	23,633
Categorie mode	1,764	2,978	4,742
Total	21,633	36,509	58,142

---

Tableau 6  
Résultats du test d'indépendance

Degrés de liberté = (colonnes-1)x(lignes-1) :	6
Valeur du Chi2 observé :	58,142
valeur du chi2 théorique (au risque de 5%, ddl=6) :	12,592

---

#### Analyse du chi2:

Conclure H1 ne signifie pas que le fait d'être une fille ou un garçon influe sur le type de club choisi. Réciproquement, on ne peut pas dire non plus que le type de club détermine le sexe. On ne peut que conclure sur ce qu'on observe, à savoir que les 2 variables ne sont pas indépendantes et sont donc liées.

Interprétation (comparaison des valeurs du Chi2) : Liaison

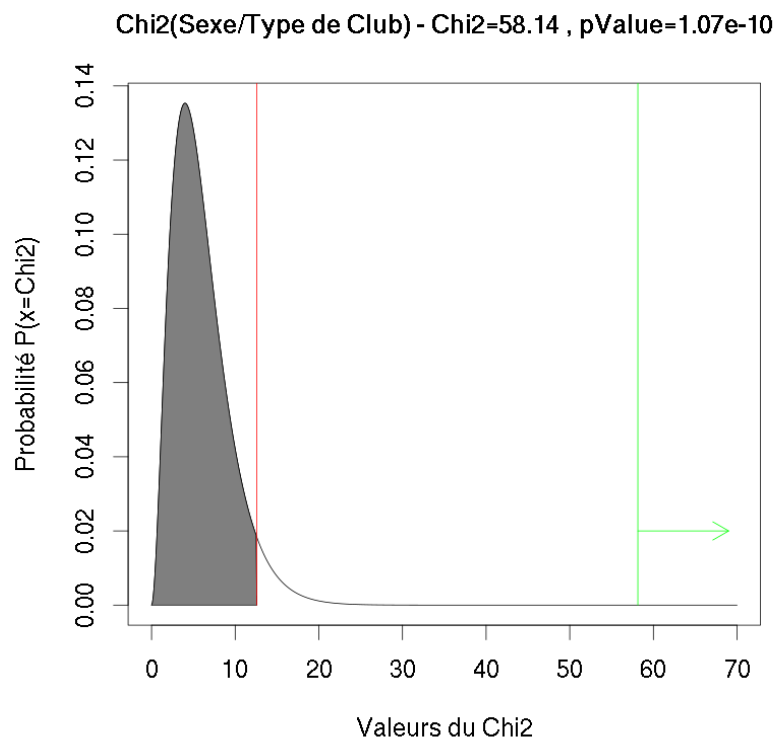
Interprétation (comparaison de la p-valeur avec le seuil de significativité) : Liaison

La p-valeur est la probabilité que cette observation soit due au hasard. Elle ne commence à devenir interprétable que quand elle est faible. Elle n'est pas interprétable quand elle est élevée (>0,05 par exemple). Si elle est faible (ici 1,07E-10), cela signifie qu'il est extrêmement peu probable que l'effet observé (la liaison) soit du au hasard (donc il y a effet = liaison).

Remarque sur les effectifs théoriques : les effectifs théoriques sont calculés sous l'hypothèse d'indépendance des variables entre elles (ici les catégories vs le sexe). Pour cela, on considère les produits des sommes en marge. Ces sommes en marges sont les effectifs totaux des individus étant donné une information que l'on perd. Par exemple, les totaux à droite correspondent aux totaux des individus dans chaque catégorie, sans connaître leur sexe (on a perdu l'information sexe). Les totaux en bas du tableau sont les totaux des individus pour chaque sexe, sans connaître leur appartenance à une catégorie de club (on a perdu cette

information). Leur produit (normalisé par l'effectif total) est donc un produit de 2 effectifs ayant chacun perdu une information, donc il s'agit bien d'un effectif en condition d'indépendance.

Courbe réalisée avec le logiciel R.



La comparaison de la p-valeur avec le seuil de significativité conclut à cette même liaison : comme l'hypothèse du hasard ne peut jamais être complètement éliminée (même très faible, cette hypothèse reste toujours possible), il faut donc se donner un seuil à partir duquel on considérera qu'il est raisonnable de rejeter l'explication du hasard. Concrètement la probabilité de l'hypothèse nulle sur la figure de la courbe (en vert) est plus basse que ce seuil (en rouge) on rejette donc l'hypothèse  $H_0$ . C'est ce qu'on appelle le « seuil de signification ».

### **3. Annexe 3 : analyse ACM1**

#### **1.1 Population et variables actives**

La population est formée des 200 individus ayant répondu au questionnaire. Quatre séries de questions ont été utilisées dans cette ACM (les clubs fréquentés; les sexes des copains-ines préféré-es en classe et dans les clubs). On a entrepris de conserver un équilibre entre les quatre types de questions en retenant, pour chacune, une variable active (i e significative):

Les variables actives de l'ensemble-1 testé sont : {le sexe, le choix du sexe des partenaires en classe, le choix du sexe des partenaires en club, la catégorie de club}. La figure 4 représente les variables actives : ce graphique indique leur proximité respective. L'ACM permet de détecter les axes selon lesquels le nuage de points s'éloigne le plus de son centre d'inertie. Le propos de l'analyse des correspondances multiples consiste à résumer un nombre élevé de variables (ici, les 4 variables décrivant les relations entre adolescents en classe et dans les clubs) par un nombre plus faible de « facteurs ». On parle aussi de dimensions ou d'axes. Car par analogie si je souhaite deviner l'identité d'un animal dessiné sur une feuille de papier en ne montrant qu'une vue de face , je n'ai pas un angle assez informatif pour pouvoir conclure sur un nom d'animal .Il aurait fallu que je dispose d'une vue de profil par exemple .L'ACM me fournit les axes et donc les plans susceptibles de me donner la meilleure photographie du nuage de points.

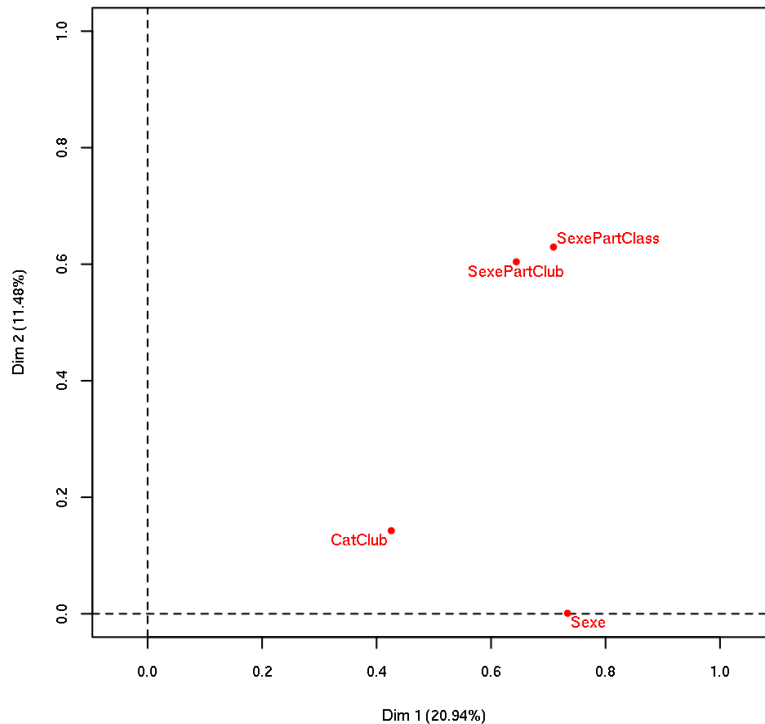


Figure 4. Variables actives et supplémentaires.

#### Analyse de la figure 4

- Les variables les plus proches sont celles identifiant le sexe des partenaires en classe et le sexe des partenaires en club. On a les mêmes « copains-ines » en classe et dans les clubs.
- La variable identifiant la catégorie de club est proche de la variable identifiant le sexe, on l'a vue pour le test du Chi2 .On retrouve qu'identité sexuée et choix de la catégorie de clubs sont des variables liées.
- L'axe 1 : les variables qui sont le plus corrélées sur cet axe sont les identités sexuées des sujets et de leurs partenaires en classe et dans les clubs (autour de 14,65%).
- L'axe 2 : dans la construction de cet axe la catégorie des clubs a une place plus prépondérante (1,72%) que la catégorie sexuée (0%), mais moins importante que le fait d'être avec un partenaire (environ 7%).

### 1.2 Modalités actives

Chaque élève interrogé avec le questionnaire à répondu aux 4 questions à choix multiple une modalité d'une variable active de cette ACM correspond à la réponse d'un individu à une question .On représente sur le graphique de la figure ci dessus la contribution de chacune des modalités (en variance pour la population) à l'un ou l'autre des deux axes. Les réponses aux

questions qui ont été analysées sont : le sexe {fille, Garçon}, les clubs {les 7 catégories et « rien » ce qui signifie rester dans la cour} et le choix des sexes respectifs des partenaires en classe {SexePartClasse\_Fille, SexePartClasse\_Garçon, SexePartClasse\_les deux} la choix des sexes des partenaires dans les clubs .

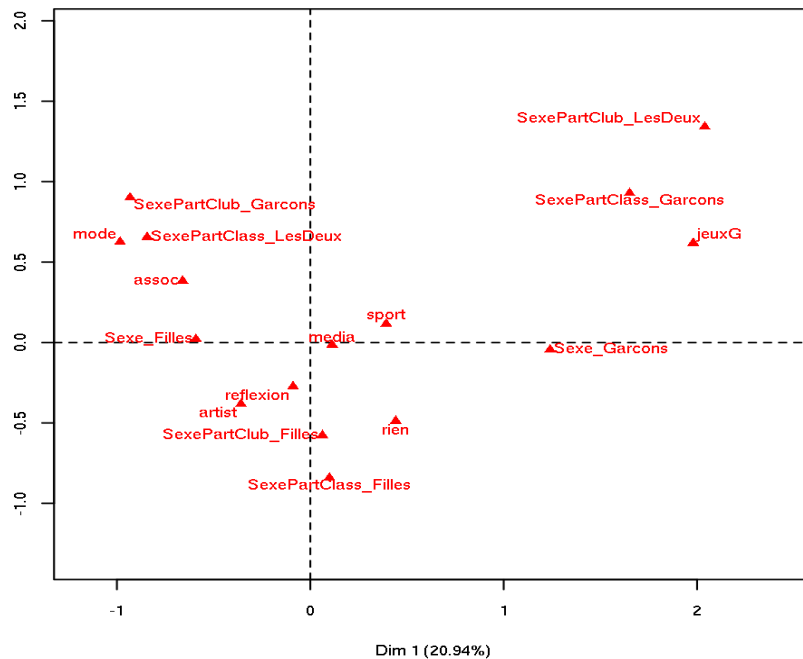


Figure 5. Modalités actives.

### Analyse de la figure 5 des modalités

Pour comprendre, cette figure, il faut se dire que plus on s'éloigne du centre, plus il y a de variance significative, plus les points sont proches entre eux, plus ils ont le même sens. Le barycentre de ce schéma (centre du schéma, il représente la variance nulle) est atteint par la catégorie Média. Cela montre que sur les clubs de catégorie Média, les filles et les garçons se retrouvent, ce qui signifie donc qu'ils regardent ensemble des films ou des séries. La modalité club sport se rapproche de ce barycentre mais est plus du côté droit de l'axe qui privilégie l'identité sexuée Garçon. Donc les élèves vont dans des clubs sportifs avec une préférence des garçons pour cette catégorie de club. L'axe vertical sépare les filles de garçons. On notera la particularité suivante : dans une ACM, toutes les variables prises en compte jouent, a priori, le même rôle : l'analyse ne peut en privilégier aucune. Néanmoins, dans la pratique, il est fréquent qu'une variable joue un rôle spécifique, en ce sens que c'est elle que l'on cherche à expliquer à partir des autres : c'est exactement le cas de la variable sexe. En haut à gauche, les filles aiment être avec des garçons toutefois les filles préfèrent s'investir dans les clubs

associatifs et la mode. L'axe horizontal : les modalités qui contribuent le plus à cet axe sont pour les filles la catégorie club Mode (6,4%) et pour les garçons la catégorie jeux guerriers (6%). Je remarque que la modalité « être avec des copains-ines » des deux sexes est privilégiée par les filles (5,9%) en haut à gauche et par les garçons (17%) en haut à droite.. Les filles préfèrent la mode aux jeux guerriers des garçons. En bas à droite « Ne rien faire à la pause » est une modalité qui intéresse les garçons. En bas à gauche on retrouve les filles dans les activités artistiques et de réflexion.

La figure 5-bis représente un nuage des individus selon le sexe. Pour ne pas oublier les stéréotypes, les filles sont en rose et les garçons en bleu.

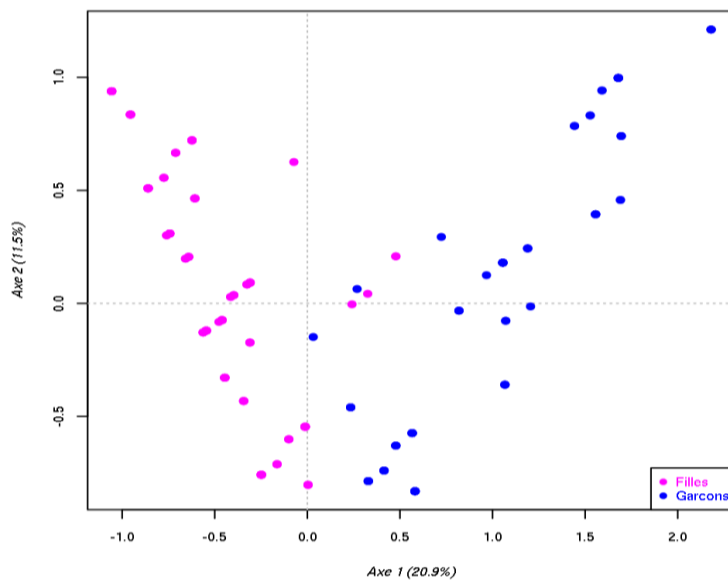


Figure 5-bis. Nuage des individus selon le sexe.

### Analyse de la figure 5-bis

Le résultat obtenu avec ce graphique permet une identification complémentaire non seulement de la position des individus dans l'espace des clubs et des partenaires en fonction du sexe, mais également de la dispersion plus ou moins grande de chacun des sexes dans cet espace.



#### 4. Annexe 4 : analyse ACM2

La figure 6 représente les variables actives de l'ensemble-2 testé : {le sexe, le choix sexe des partenaires en classe, le choix du sexe des partenaires en club, la catégorie de club, l'activité en dehors du collège, la présence au CDI}.

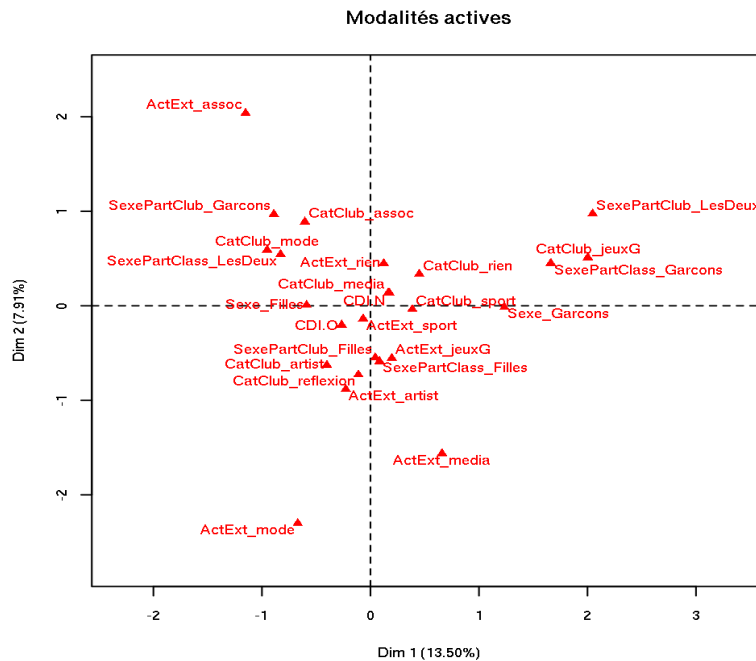


Figure 6. Variables actives et supplémentaires.

Sur l'axe horizontal les contributions les plus importantes observées sont celles sur l'identité. Sur l'axe horizontal les contributions les plus importantes observées sont celles sur l'identité sexuelle des partenaires et la catégorie des clubs.

Pour l'axe vertical, les contributions les plus importantes sont celles sur le sexe des partenaires en classe et en club et le fait de pratiquer des activités externes. On retrouve l'importance des copains-ines pour la participation aux clubs autant que celle de la participation à des activités externes. La variable booléenne qui représente la présence au CDI a la même participation que la variable sexe. La fréquentation du CDI varie comme l'identité sexuée.

La figure 7 représente les modalités actives pour ces variables. La figure 8 représente le nuage des individus selon le sexe. Soit donc {fille, Garçon} pour le sexe, les 7 catégories de clubs. 7 catégories pour les activités à l'extérieur et pour le choix des sexes respectifs des partenaires en classe {SexePartClasse\_Fille, SexePartClasse\_Garçon, SexePartClasse\_les deux} idem pour le choix des partenaires respectif en club et un booléen pour la pratique du CDI {CDI.O, CDI.N}.

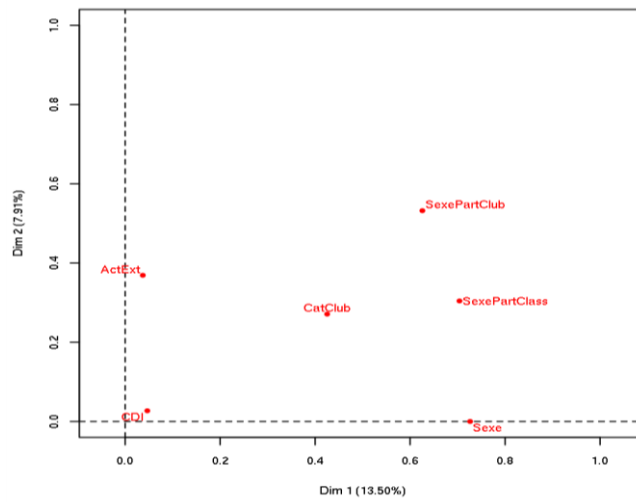


Figure 7. Modalités actives

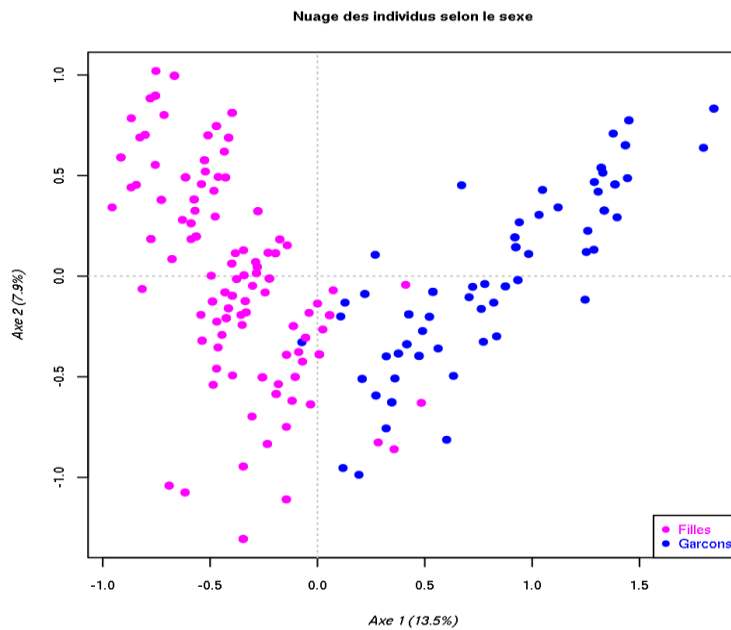


Figure 8. Nuage des individus selon le sexe.

Analyse des modalités actives figure 8 en parallèle avec le nuage des individus figure 8 :

La figure 8 présente les mêmes caractéristiques que la figure de même type pour l'ACM1. Elle conforte ce qui a été observé au test de Chi2e et avec l'ACM1 en apportant d'autres informations. Par rapport à l'axe vertical : les filles qui pratiquent les activités associatives, les pratiquent aussi en dehors du collège pour certaines (haut-gauche). Les filles qui vont au CDI fréquentent les clubs artistiques ou de réflexion (bas-gauche) Les garçons pratiquent des jeux guerriers en activité externe (bas-droit).

Par rapport à l'axe horizontal : en dessus, presque toutes les catégories de club, en dessous seuls les clubs de réflexion ou artistiques pour les filles. Cet axe semble renvoyer à un intérêt croissant de bas en haut pour les clubs d'action (sport, jeux guerriers, mode, activités solidaires) qui sont privilégiés et qui demandent une sociabilité plus grande avec des partenaires que les clubs de réflexion et clubs artistiques.

## 5. . Annexe 5 : analyse Climat

Tableau 7

Moyennes des élèves qui apprécient être au collège à la pause méridienne

	<b>Filles (119)</b>	<b>Garçons (77)</b>	<b>MOYENNE</b>
Réponses 1 : tout a fait d'accord	47,90%	49,35%	48,47%
Réponses 2 : plutôt d'accord	41,18%	35,06%	38,78%
Réponses 3 : plutôt pas d'accord	8,26%	10,39%	9,18%
Réponses 4 : pas du tout d'accord	2,48%	5,19%	3,57%

Tableau 8

Moyennes des élèves qui pensent que les relations filles-garçons sont bonnes

	<b>Filles (119)</b>	<b>Garçons (77)</b>	<b>MOYENNE</b>
Réponses 1 : tout a fait d'accord	43,70%	50,65%	46,43%
Réponses 2 : plutôt d'accord	43,70%	35,06%	40,31%
Réponses 3 : plutôt pas d'accord	10,08%	11,69%	10,71%
Réponses 4 : pas du tout d'accord	2,52%	2,60%	2,55%

## 6. Annexe 6 : Projet « déconstruction des stéréotypes en classe de 6° » (Mars-Avril 2015)

<b>Objectifs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Promouvoir une éducation basée sur le respect des deux sexes</li> <li>• Au travers de la lecture d'images, mettre en évidence les signes discriminatoires</li> <li>• Améliorer le climat d'une classe</li> <li>• Clarifier les règles qui font loi commune</li> </ul>
<b>Classe</b>	Classe de 6°1
<b>Compétences</b>	C1 : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Écrire</li> <li>• S'exprimer à l'oral</li> <li>• Utiliser des outils</li> </ul>
	C4 : Utilisation du numérique (ppt)
	C6 : Lien entre le respect des règles de la vie sociale et politique et les valeurs qui fondent la République
	C7 : <ul style="list-style-type: none"> <li>• rechercher l'information utile, l'analyser, la trier, la hiérarchiser, l'organiser, la synthétiser ;</li> <li>• mettre en relation les acquis des différentes disciplines et les mobiliser</li> </ul>
<b>Dispositif pédagogique</b>	En collectif, en heure de vie de classe au CDI
<b>Matériel</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Utilisation de deux publicités « Ford » et « Decathlon » pour le questionnaire</li> <li>• Utilisation de catalogues de jouets Lego et Playmobil</li> <li>• Utilisation d'ouvrages sélectionnés par la prof. doc.</li> <li>• Utilisation de l'application Plickers et d'un téléphone numérique</li> <li>• Vidéoprojecteur</li> </ul>
<b>Ancrage</b>	Régulation au sujet de la vie quotidienne au collège – Règlement intérieur Charte de la laïcité, article 9
<b>Activités en amont</b>	Préparation en cours d'APL d'illustrations sur le thème de l'égalité filles-garçons
<b>Déroulement</b>	<p style="text-align: center;"><b>Séquence 1</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• En collectif, et à partir des deux publicités présentées répondre au questionnaire</li> <li>• Analyser les résultats en groupe</li> <li>• Observer les deux publicités présentées</li> <li>• Travailler sur l'interprétation des éléments précédents pour accéder au sens (statut de l'homme, de la femme, du garçon, de la fille ; stéréotypes masculin et féminin : publicité discriminante ou égalitaire)</li> <li>• Lister les impressions des élèves, les classer. Demander aux élèves le produit que l'on veut faire vendre. Travailler sur les accroches. Recenser les éléments descriptifs.</li> <li>• «Quelle influence pour ceux/celles qui regardent ?»</li> <li>• A l'aide des catalogues de jouets, repérer les stéréotypes (travail en groupe de 2) à l'aide d'une fiche d'analyse.</li> </ul> <p style="text-align: center;"><b>Séquence 2</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Comment promouvoir l'égalité filles-garçons ?</li> <li>• L'égalité filles-garçons au collège : ou en est-on ? Affichage, codes sociaux, participation des élèves, la cour de récréation, etc.</li> <li>• Créer une affiche égalitaire par groupe de 2 sur power-point, en utilisant l'illustration réalisée en cours d'APL et en créant un slogan à l'aide de la bibliographie sélectionnée</li> <li>• Créer un diaporama final regroupant l'ensemble des diapositives</li> </ul>
<b>Prolongements</b>	Faire une exposition Présenter le travail réalisé à l'ensemble des 6° à l'aide du diaporama en heure de vie de classe.

## 7. Annexe 7 : questionnaire sur Google form

### Questionnaire

Je réalise un bilan des activités des demi-pensionnaires pendant le temps de la pause entre midi et 13h30. Je te remercie de me donner un petit peu de ton temps, pour répondre à ces questions. Tu peux cocher plusieurs réponses et c'est important de justifier tes réponses.

Ce questionnaire est anonyme.

Ce questionnaire est à rendre à l'animateur de ton club ou à la Vie scolaire.

Mme Borredon - CPE

\*Obligatoire

**Tu es demi-pensionnaire : \***

- DP4
- DP3
- DP2
- DP1

**Tu apprécies de manger à la demi-pension, parce que : \***

Plusieurs choix possibles

- tu es avec tes ami-es
- tu peux participer à des clubs
- tu peux être plus longtemps dans la cour
- tu peux aller au CDI
- tu n'as pas le choix
- Autre :

**Quelles sont d'une façon générale tes activités préférées ?**

Plusieurs choix possibles

- Sport
- Activité artistique
- Télévision
- Jeux vidéo
- Internet, réseaux sociaux, etc.
- Lecture
- Autre :

**Quelles activités pratiques-tu avec tes ami-es en dehors du collège ?**

**Pratiques-tu des activités au sein d'un club associatif en dehors du collège ?**

- Oui

Non

**Si oui lesquelles ?**

**Est-ce que d'une manière générale, tu préfères te retrouver pour tes loisirs avec des camarades de même sexe ?**

1. Tout à fait d'accord 2. Plutôt d'accord 3. Plutôt pas d'accord 4. Pas du tout d'accord

1 2 3 4

Tout à fait d'accord     Pas du tout d'accord

**A quel(s) club(s) participes-tu ?**

**A quel(s) club(s) participes-tu ?**

**A quel(s) club(s) participes-tu ?**

**A quel(s) club(s) participes-tu ?**

**Pourquoi as-tu choisi ce(s) club(s) ?**

Parce que tu aimes faire cette activité en dehors du collège

Parce que tes ami-es y sont inscrit(e)s

Pour t'occuper pendant cette pause

Autre :

**Est-ce que tu as proposé un club cette année ?**

Oui

Non

**Si oui, lequel ?**

**Est-ce que tu as proposé un club les années précédentes ?**

Oui

Non

**Si oui, lequel ?**

**Dans la cour, tu es plutôt avec :**

Plusieurs choix possibles

- Des garçons
- Des filles
- Les deux

**Vas-tu au CDI entre 11h et 13h30 ?**

- Oui
- Non

**Que lis-tu ?**

- BD
- Manga
- Roman
- Magazine
- Je ne lis pas
- Autre :

**De façon générale, apprécies-tu d'être au collège entre 12H et 13H30 ?**

1. Tout à fait d'accord 2. Plutôt d'accord 3. Plutôt pas d'accord 4. Pas du tout d'accord

1 2 3 4

Tout à fait d'accord     Pas du tout d'accord

**Penses-tu que les relations entre les filles et les garçons sont bonnes au collège ?**

1. Tout à fait d'accord 2. Plutôt d'accord 3. Plutôt pas d'accord 4. Pas du tout d'accord

1 2 3 4

Tout à fait d'accord     Pas du tout d'accord

**As-tu déjà rencontré des problèmes avec d'autres élèves dans la cour ?**

- Oui
- Non

**As-tu déjà rencontré des problèmes avec d'autres élèves dans les clubs ?**

- Oui
- Non

**A quoi te fait penser le mot "club" :**

- Apprendre
- Copains
- Copines
- Amitié

- Participer
- Respect
- Bien-être
- Isolement
- Dispute
- Liberté
- Culture
- Découverte
- Rêver
- Jouer
- Se dépenser
- Rigoler
- Vie en collectivité
- Projets
- Rencontre
- Obligations
- Se retrouver entre filles
- Responsabilité
- Récréation
- Réfléchir
- Se retrouver entre garçons
- Vivre-ensemble
- Difficile

**Es-tu une fille ou un garçon ?**

- Une fille
- Un garçon

**Quel âge as-tu ?**

**Quelle est ta classe ?**

- 6e
- 5e
- 4e
- 3e

**Quelle est la profession de ton père ?**

- agriculteur
- profession intermédiaire
- employé/ouvrier
- artisan/commerçant, chef d'entreprise
- cadre et profession intellectuelle



- père au foyer
- sans emploi
- retraité
- Autre :

**Quelle est la profession de ta mère ?**

- agricultrice
- profession intermédiaire
- employée/ouvrière
- artisan/commerçante, chef d'entreprise
- cadre et profession intellectuelle
- mère au foyer
- sans emploi
- retraitée
- Autre :

**Tu vis :**

- avec tes deux parents
- en garde alternée
- avec ta mère
- avec ton père
- Autre :

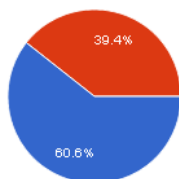
Envoyer

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

100 % : vous avez réussi.

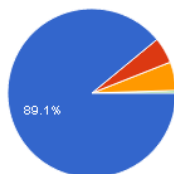
## 8. Annexe 8 : résultats du questionnaire selon l'axe 1

Es-tu une fille ou un garçon ?



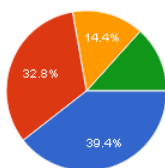
Une fille	120	60.6 %
Un garçon	78	39.4 %

Tu es demi-pensionnaire :



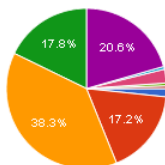
DP4	179	89.1 %
DP3	10	5 %
DP2	11	5.5 %
DP1	1	0.5 %

Quelle est ta classe ?



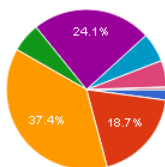
6e	71	39.4 %
5e	59	32.8 %
4e	26	14.4 %
3e	24	13.3 %

Quelle est la profession de ton père ?



agriculteur	3	1.7 %
profession intermédiaire	31	17.2 %
employé/ouvrier	69	38.3 %
artisan/commerçant, chef d'entreprise	32	17.8 %
cadre et profession intellectuelle	37	20.6 %
père au foyer	1	0.6 %
sans emploi	5	2.8 %
retraité	1	0.6 %
Autre	1	0.6 %

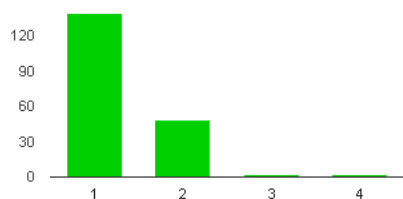
Quelle est la profession de ta mère ?



agricultrice	4	2.1 %
profession intermédiaire	35	18.7 %
employée/ouvrière	70	37.4 %
artisan/commerçante, chef d'entreprise	11	5.9 %
cadre et profession intellectuelle	45	24.1 %
mère au foyer	11	5.9 %
sans emploi	10	5.3 %
retraîtée	0	0 %
Autre	1	0.5 %

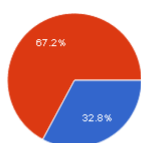
## 9. Annexe 9 : résultats du questionnaire selon l'axe 4

Est-ce que tu te sens bien dans ton club ?



Tout à fait d'accord : 1	139	72.4 %
2	49	25.5 %
3	2	1 %
Pas du tout d'accord : 4	2	1 %

As-tu déjà rencontré des problèmes avec d'autres élèves dans la cour ?



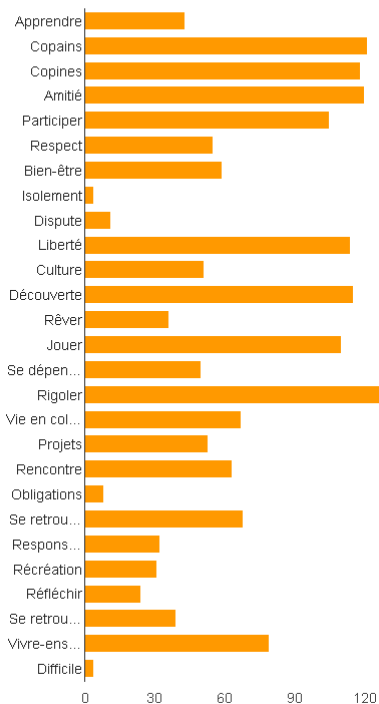
Oui	64	32.8 %
Non	131	67.2 %

As-tu déjà rencontré des problèmes avec d'autres élèves dans les clubs ?



Oui	12	6.1 %
Non	184	93.9 %

A quoi te fait penser le mot "club" :



Apprendre	43	21.8 %
Copains	121	61.4 %
Copines	118	59.9 %
Amitié	120	60.9 %
Participer	105	53.3 %
Respect	55	27.9 %
Bien-être	59	29.9 %
Isolement	4	2 %
Dispute	11	5.6 %
Liberté	114	57.9 %
Culture	51	25.9 %
Découverte	115	58.4 %
Rêver	36	18.3 %
Jouer	110	55.8 %
Se dépenser	50	25.4 %
Rigoler	137	69.5 %
Vie en collectivité	67	34 %
Projets	53	26.9 %
Rencontre	63	32 %
Obligations	8	4.1 %
Se retrouver entre filles	68	34.5 %
Responsabilité	32	16.2 %
Récréation	31	15.7 %
Réfléchir	24	12.2 %
Se retrouver entre garçons	39	19.8 %
Vivre-ensemble	79	40.1 %
Difficile	4	2 %